

Conseil du statut de la femme

Étude
**FEMMES
ET SPORT**

Constats
et enjeux

Étude
**FEMMES
ET SPORT**

Constats
et enjeux

La présente publication a été produite par le Conseil du statut de la femme. Elle est accessible à l'adresse suivante : <https://www.csf.gouv.qc.ca/publications>.

M^e Louise Cordeau, C.Q., assume la présidence du Conseil, appuyée par dix autres membres représentatives de divers milieux de la société québécoise.

Direction de la recherche et de l'analyse

Mélanie Julien

Rédaction

Catherine Lefrançois
Mélanie Julien

Recherche et analyse

Catherine Lefrançois
avec la collaboration de Nathalie Bissonnette

Conception graphique

Nancy Benoit
Guylaine Grenier

Révision linguistique

Syn-Texte

Révision de la bibliographie

Julie Limoges

Date de parution

Novembre 2022

Toute demande de reproduction totale ou partielle doit être faite au Service de la gestion du droit d'auteur du gouvernement du Québec à l'adresse suivante : droit.auteur@servicesquebec.gouv.qc.ca.

Comment citer ce document

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2022). *Femmes et sport: constats et enjeux*, 58 pages.

Éditeur

Conseil du statut de la femme
800, place D'Youville, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 6E2
Téléphone : 418 643-4326
Sans frais : 1 800 463-2851
Site Web : www.csf.gouv.qc.ca
Courriel : publication@csf.gouv.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022
ISBN : 978-2-550-93285-7 (version PDF)
© Gouvernement du Québec

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 Évolution de la pratique d'activités physiques et sportives selon le sexe	7
1.1 La pratique d'activités physiques	7
1.2 La participation à une activité sportive	11
1.3 Des réalités propres à certains groupes de filles et de femmes	13
CHAPITRE 2 Principaux enjeux entourant la pratique d'activités physiques et sportives des filles et des femmes	17
2.1 Les différences biologiques et les stéréotypes sexuels	17
2.2 La sécurité des filles et des femmes dans le milieu sportif	23
2.3 Les ressources allouées au développement et au soutien du sport féminin et masculin	26
2.4 La reconnaissance médiatique et salariale des athlètes féminines	28
2.4.1 La visibilité médiatique des athlètes féminines	28
2.4.2 La qualité de la représentation médiatique des athlètes féminines	30
2.4.3 Les revenus des athlètes	33
2.5 La représentation des femmes dans les lieux d'influence et de pouvoir du milieu sportif	36
2.5.1 La sous-représentation des femmes dans les postes de pouvoir	36
2.5.2 Les difficultés vécues par les femmes dans le milieu sportif	40
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE	47

Liste des tableaux

Tableau 1	Niveau d'activité physique de loisir chez les jeunes.....	8
Tableau 2	Exemples d'inégalités observées selon certaines caractéristiques.....	14
Tableau 3	Pourcentage de femmes au sein des organismes de sport, de plein air ou de loisir, Québec, 2017-2018.....	37
Tableau 4	Pourcentage d'entraîneuses en chef et d'entraîneuses adjointes au sein des fédérations sportives, Québec, 2017-2018.....	38
Tableau 5	Nombre et pourcentage d'officielles dans les fédérations sportives, selon les différents niveaux de compétition, Québec, 2017-2018.....	39
Tableau 6	Aperçu des études menées au Québec ou dans l'ensemble du Canada auprès de femmes occupant des postes de pouvoir dans le milieu sportif.....	40

Liste des figures

Figure 1	Proportion de filles et de garçons de 12 à 17 ans qui réalisent, en moyenne, 60 minutes d'activité physique par jour, Québec, 2015 à 2021.....	9
Figure 2	Proportion de femmes et d'hommes de 18 ans et plus qui réalisent au moins 150 minutes d'activité physique par semaine, Québec, 2015 à 2021.....	10
Figure 3	Barrières à l'activité physique chez les femmes et les hommes de 18 ans et plus, Québec, 2018-2019.....	11
Figure 4	Pratique régulière d'un sport selon le sexe et le groupe d'âge, ensemble du Canada, 2016.....	12
Figure 5	Participation au sein d'organismes de sport, de loisir et de plein air, selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2017-2018.....	12

Liste des sigles et des acronymes

ACAFS	Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique
INS	Institut national du sport du Québec
MEES	Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
OBNL	Organismes à but non lucratif
RSEQ	Réseau du sport étudiant du Québec
URLS	Unités régionales de loisir et de sport

INTRODUCTION

La pratique d'activités physiques et sportives présente de nombreux bénéfices pour la santé physique et mentale (Institut national de santé publique du Québec, 2015). Elle tend aussi à favoriser les saines habitudes de vie, la confiance en soi, l'intégration sociale et la réussite scolaire (Bilodeau, Demers et Lavigne 2019; Institut national de santé publique du Québec, 2015; United Nations, 2015). Or, une tendance lourde ressort de façon constante des écrits et des données: les filles et les femmes s'y adonnent moins que les garçons et les hommes (Institut de la statistique du Québec, 2020; Statistique Canada, 2022b). Devant ce constat, plusieurs organisations internationales, canadiennes et québécoises ont multiplié leurs efforts ces dernières années pour favoriser la pratique d'activités physiques et sportives chez les filles et les femmes (Demers et Kidd, 2018; Femmes et sport au Canada, 2020; Lauzon et Demers, 2016). Le gouvernement du Québec a notamment affirmé sa volonté d'agir en la matière dans plusieurs stratégies ou politiques récentes (voir l'encadré de la page 6).

L'expression «**activité physique**» utilisée dans la présente étude fait généralement référence à l'activité physique de loisir, c'est-à-dire les activités physiques pratiquées en contexte organisé ou non, par exemple les activités de plein air, le sport, le conditionnement physique ou la marche. En contrepartie, l'**activité sportive** implique généralement plus d'une personne, un certain niveau d'organisation et d'entraînement ainsi que de la compétition (Statistique Canada, 2016).

C'est dans ce contexte que le Conseil du statut de la femme souhaite par la présente étude faire le point sur la pratique d'activités physiques et sportives des filles et des femmes au Québec, que ce soit de façon récréative ou professionnelle. Dès 1978, dans son avis intitulé *Pour les Québécoises: égalité et indépendance*, il relevait plusieurs obstacles qui se dressaient alors devant les filles et les femmes en milieu sportif. Dans quelle mesure la situation a-t-elle évolué depuis?

La présente étude fournit ainsi une synthèse des connaissances issues des données et des écrits scientifiques québécois et canadiens, et met à profit des études internationales ou de la littérature grise lorsqu'un éclairage complémentaire paraît requis. Le premier chapitre brosse un portrait de l'évolution de la pratique d'activités physiques et sportives selon le sexe au Québec. Le second chapitre explore les principaux enjeux que pose la pratique d'activités physiques et sportives chez les filles et les femmes, soit en ce qui concerne les différences biologiques et les stéréotypes sexuels, la sécurité, l'attribution des ressources financières, la reconnaissance médiatique et salariale et la représentation des femmes dans le milieu sportif. La démarche servira à mettre en relief les facettes qui mériteraient d'être plus amplement documentées.

Principaux engagements récents du gouvernement québécois pour favoriser la participation des filles et des femmes en milieu sportif

- La *Stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2022-2027* comporte une action visant à « [p]romouvoir la participation des filles et des femmes ainsi que leur présence à des postes de leadership dans les secteurs du sport, du plein air et de l'activité physique » (Secrétariat à la condition féminine, 2022, p. 54). La stratégie précédente comportait pour sa part une mesure visant à « [s]ensibiliser la population à des activités physiques et sportives non stéréotypées sexuellement » (Secrétariat à la condition féminine, 2017, p. 57), dont l'une des actions consistait à soutenir la mise en œuvre du Programme de soutien à l'avancement des femmes en sport (Égale Action).
- La Politique de l'activité physique, du sport et du loisir *Au Québec, on bouge!* de 2017 comporte une mesure visant à « [f]avoriser la pratique régulière d'activités physiques chez les filles » (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2017, p. 2) et fait mention du manque de reconnaissance et de valorisation médiatique des athlètes féminines et de la sous-représentation des femmes dans les postes de leadership à l'intérieur d'organisations sportives.
- En plus d'une mesure dans la *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021* qui vise le lancement d'une plateforme en ligne pour le milieu sportif, le ministère de l'Éducation a demandé, en 2019, aux organisations sportives de se conformer à différentes mesures pour lutter contre la violence en contexte sportif (Ministère de l'Éducation, s.d.). L'une de ces mesures consiste à se doter d'une politique en matière de protection de l'intégrité et d'un mécanisme de gestion des plaintes indépendant pour les situations d'abus, de harcèlement, de négligence ou de violence. Le processus de dénonciation « Je porte plainte » a été mis en place en février 2021.
- En 2020, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) a adopté le Code de gouvernance des organismes à but non lucratif (OBNL) québécois de sport et de loisir qui oblige les OBNL à « au minimum avoir comme objectif d'assurer la mixité et, à cet effet, [l'OBNL] doit avoir une règle qui oblige un nombre minimal d'hommes et de femmes au sein du conseil d'administration ». De plus, les OBNL « devront faire des efforts pour tenter d'atteindre la parité hommes-femmes au sein de leur conseil d'administration » d'ici le 31 décembre 2024 pour obtenir le financement du MEES (Ministère de l'Éducation, 2021, p. 47).

CHAPITRE 1

Évolution de la pratique d'activités physiques et sportives selon le sexe

Le présent chapitre brosse un portrait de l'évolution de la pratique d'activités physiques et sportives des filles et des femmes, en la comparant à celle des garçons et des hommes. S'appuyant principalement sur les données issues d'enquêtes menées au Québec ou dans l'ensemble du Canada, il s'attarde successivement à la pratique d'activités physiques (**section 1.1**) et sportives (**section 1.2**) ainsi qu'à différentes caractéristiques associées à des différences entre les femmes elles-mêmes (**section 1.3**).

1.1 La pratique d'activités physiques

Dès la période préscolaire, des études menées dans différentes régions du monde montrent que les filles bougent moins que les garçons. Une méta-analyse internationale de données issues de 29 articles portant sur 6 309 enfants de 3 à 5 ans révèle, par exemple, que les garçons réalisent environ 10 minutes de plus d'activités physiques d'intensité modérée à vigoureuse dans une journée que les filles (Bornstein *et al.*, 2011). Peu de données existent à l'échelle du Québec sur la pratique d'activités physiques à cet âge. Néanmoins, une étude menée dans 6 centres de la petite enfance de l'Estrie constate que les garçons de 3 à 5 ans réalisent près de 30 minutes d'activité physique modérée à vigoureuse dans une journée de plus que les filles du même âge (St-Gelais, 2013).

Chez les enfants en milieu scolaire, l'Enquête québécoise sur l'activité physique et le sport menée en 2018-2019 (Institut de la statistique du Québec, 2020) révèle que les jeunes filles sont moins actives que les garçons (voir le tableau 1). Ainsi, les filles de 6 à 11 ans sont proportionnellement moins nombreuses à être actives que les garçons (14 % contre 23 %). Elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses à être très peu actives (10 % contre 7 %) ou un peu actives (35 % contre 28 %). Chez les filles de 12 à 17 ans, seulement 15 % d'entre elles sont actives, contre 23 % des garçons, et 33 % sont moyennement actives, comparativement à 40 % des garçons. Près d'une fille sur trois âgée de 12 à 17 ans est très peu active, comparativement à un garçon sur cinq (31 % contre 21 %).

TABLEAU 1

Répartition des enfants et des jeunes selon leur niveau d'activité physique de loisir, Québec, 2018-2019

Niveau d'activité physique de loisir	Enfants de 6 à 11 ans		Jeunes de 12 à 17 ans	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%			
Actif	14*	23	15*	23
Moyennement actif	37	38	33*	40
Un peu actif	10*	7	7	6
Très peu actif	35*	28	31*	21
Pratique occasionnelle d'activités physiques de loisir ou aucune pratique	4	3	14*	11
Total	100	100	100	100

* Indique une différence statistiquement significative entre les garçons et les filles.

Source: Institut de la statistique du Québec, 2020.

L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes permet de jeter un regard évolutif sur la situation. Les données qui en découlent montrent que de façon constante depuis 2015 au Québec, les filles de 12 à 17 ans sont généralement moins actives que les garçons (Statistique Canada, 2022b). La différence entre les garçons et les filles s'amenuise en 2018 et en 2020, ce qui s'explique en partie par une diminution de la proportion de garçons pratiquant 60 minutes d'activité physique par jour. Elle s'accroît toutefois en 2021, alors que 38 % des filles et 56 % des garçons atteignent le niveau d'activité physique recommandé (voir l'encadré ci-contre et la figure 1).

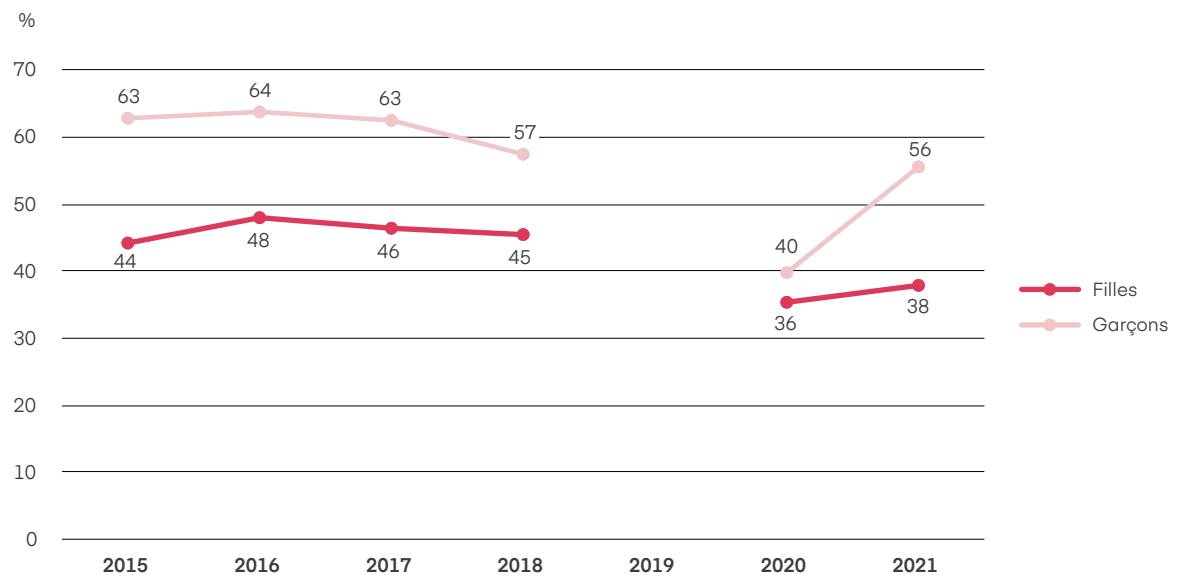
Selon les *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures pour les adultes âgés de 18 à 64 ans*, il est recommandé de **réaliser au moins 150 minutes d'activité physique d'intensité moyenne à élevée par semaine**, en plus d'activités pour renforcer les muscles au moins deux fois par semaine. Chez les jeunes de 5 à 17 ans, la recommandation est de **60 minutes quotidiennes d'activité d'intensité modérée à vigoureuse**, en plus d'activités qui renforcent les muscles et les os au moins 3 fois par semaine.

Source: Société canadienne de physiologie de l'exercice, s.d.

Chez les adultes, les données québécoises de cette même enquête révèlent que les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à atteindre le niveau recommandé d'activité physique hebdomadaire (voir la figure 2). En 2021, 55 % des hommes âgés de 18 ans et plus ont réalisé au moins 150 minutes d'activité physique par semaine, comparativement à 49 % des femmes. La comparaison des données entre les différentes régions du Canada révèle aussi que les Québécoises âgées de 18 ans et plus sont proportionnellement moins nombreuses que les autres Canadiennes à atteindre les recommandations en activité physique depuis 2015 (Statistique Canada, 2022b).

FIGURE 1

Proportion de filles et de garçons de 12 à 17 ans qui réalisent, en moyenne, 60 minutes d'activité physique par jour, Québec, 2015 à 2021

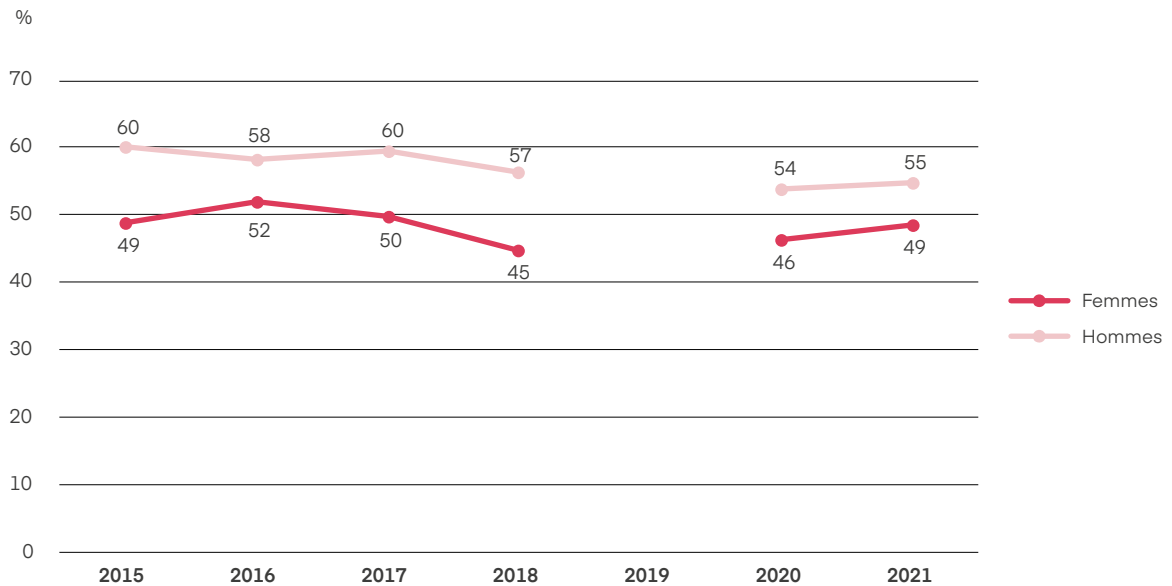


Note: Les données pour l'année 2019 ne sont pas disponibles.

Source: Statistique Canada, 2022b. [Tableau 13-10-0096-01. Caractéristiques de la santé, estimations annuelles.](#)

FIGURE 2

Proportion de femmes et d'hommes de 18 ans et plus qui réalisent au moins 150 minutes d'activité physique par semaine, Québec, 2015 à 2021



Note: Les données pour l'année 2019 ne sont pas disponibles.

Source: Statistique Canada, 2022b. [Tableau 13-10-0096-01. Caractéristiques de la santé, estimations annuelles.](#)

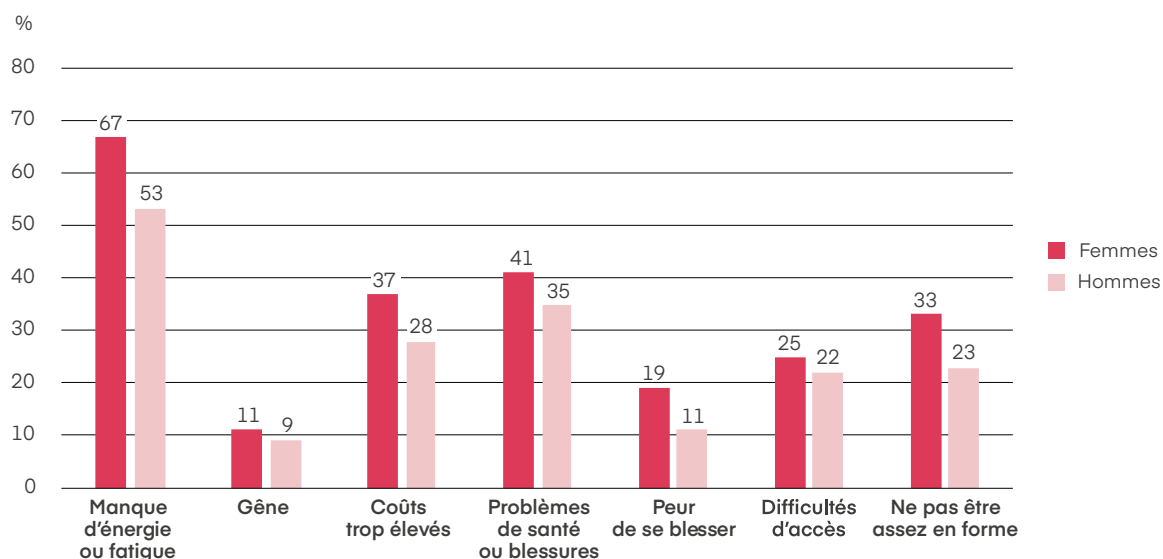
Les données de l'Enquête québécoise sur l'activité physique et le sport 2018-2019¹ (Institut de la statistique du Québec, 2019) révèlent quelques différences entre les hommes et les femmes dans les lieux de pratique d'activités physiques. Les femmes déclarent davantage que les hommes pratiquer souvent des activités physiques à leur domicile (37 % contre 30 %) et sur la voie publique (42 % contre 32 %). En revanche, elles sont moins nombreuses, en proportion, à utiliser souvent les installations extérieures de leur municipalité (27 % contre 22 %) ainsi que les milieux naturels (23 % contre 18 %) pour pratiquer des activités physiques.

Selon ces mêmes résultats, les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à rapporter certaines barrières à leur pratique d'activités physiques, par exemple le manque d'énergie ou la fatigue, la gêne, les coûts trop élevés, les problèmes de santé ou les blessures ainsi que la peur de se blesser (voir la figure 3). Elles sont aussi moins nombreuses, en proportion, que les hommes à affirmer avec certitude pouvoir surmonter les obstacles à la pratique d'activités physiques (38 % contre 33 %). De plus, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses à estimer que la pratique d'activités physiques de loisir est très agréable (43 % contre 48 %) et très facile (17 % contre 24 %).

1 Cette enquête a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec pour le compte du ministère de l'Éducation. Les données rapportées ici ont été obtenues grâce à la collaboration de ce dernier.

FIGURE 3

Barrières à l'activité physique chez les femmes et les hommes de 18 ans et plus, Québec, 2018-2019



Source: Institut de la statistique du Québec, 2019.

1.2 La participation à une activité sportive

Comme pour l'activité physique, l'activité sportive des filles et des femmes tend à être plus faible que celle des garçons et des hommes. Selon les données de l'Enquête sociale générale de 2016, au Québec, 20 % des filles et des femmes de 15 ans et plus ont pratiqué régulièrement un sport au cours de la dernière année, contre 31 % des hommes. Les données pour l'ensemble du Canada² révèlent qu'à tous les âges, la pratique sportive est moindre chez les femmes que chez les hommes (voir la figure 4).

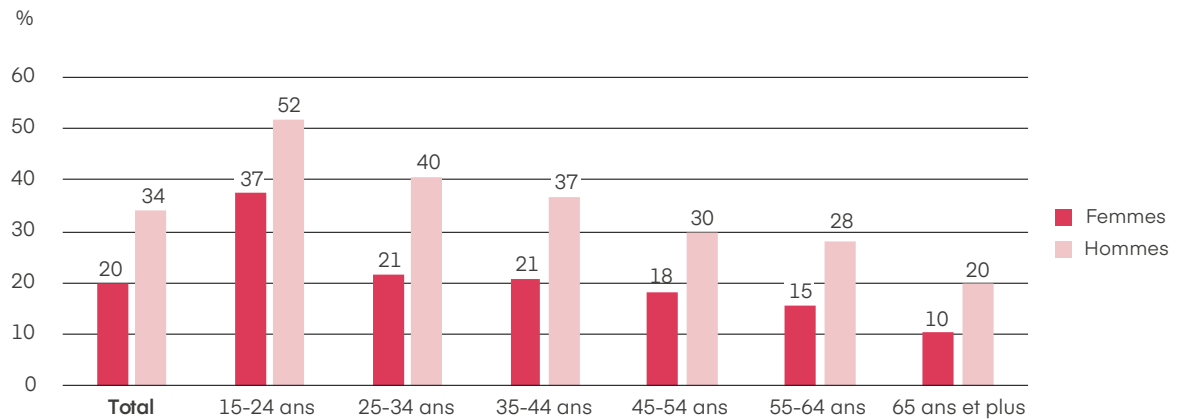
Les données présentées dans l'étude de la Chaire Claire-Bonenfant (2019) révèlent que la participation au sein des organismes de sport et de plein air pour l'année 2017-2018 est plus faible chez les filles et les femmes (38 %) que chez les garçons et les hommes (62 %). Cette tendance s'observe dans tous les groupes d'âge présentés (voir la figure 5). Un constat similaire ressort des données sur la participation au sein des fédérations de sport: au total, les filles et les femmes représentent 36 % de la participation dans les fédérations de sport contre 64 % chez les garçons et les hommes (Chaire Claire-Bonenfant, 2019). Une légère amélioration s'observe néanmoins depuis 2008, alors que la représentation des filles et des femmes se chiffrait à 30 % (Chaire Claire-Bonenfant, 2019; Landry, 2008).

2 Les données canadiennes sont présentées, car la puissance statistique pour les données québécoises ne permet pas de détecter de différences entre hommes et femmes.

Du côté des sports universitaires, Norman, Donnelly et Kidd (2021) constatent, sur la base de données concernant l'ensemble du Canada, que les femmes sont moins représentées : pour l'année 2016-2017, 57 % des athlètes dans les universités canadiennes exercent leur sport dans des équipes masculines, comparativement à 43 % dans les équipes féminines.

FIGURE 4

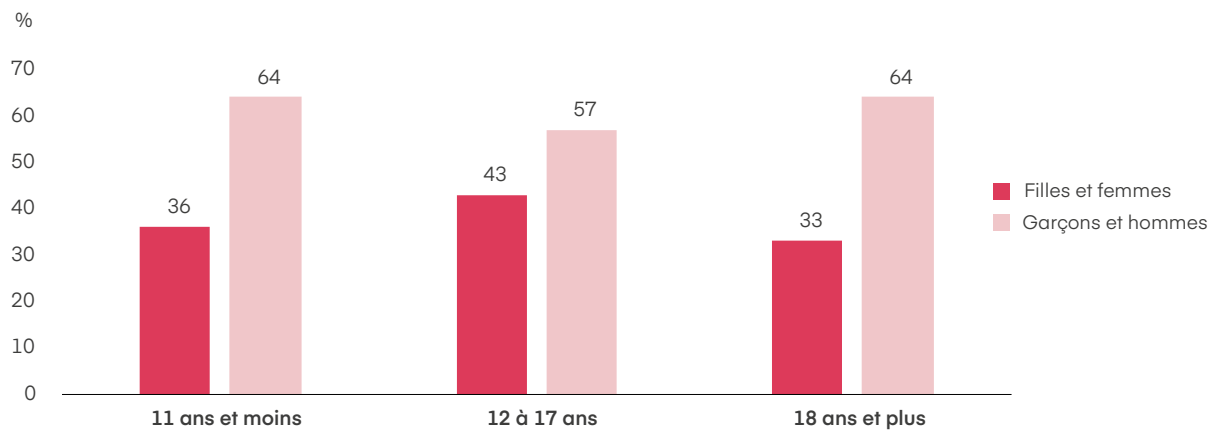
Pratique régulière d'un sport selon le sexe et le groupe d'âge, ensemble du Canada, 2016



Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 2016.

FIGURE 5

Participation au sein d'organismes de sport, de loisir et de plein air, selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2017-2018



Source: Chaire Claire-Bonenfant, 2019.

Pandémie liée à la COVID-19 et diminution de la pratique sportive

L'organisme Femmes et sport au Canada³ (2021) a mené une enquête en 2021 auprès de 5 000 familles canadiennes en vue d'explorer les effets de la pandémie liée à la COVID-19 sur la pratique sportive des filles⁴. Les résultats montrent qu'une fille sur quatre ayant arrêté le sport pendant la pandémie n'envisage pas de reprendre sa pratique avec la même intensité qu'avant la pandémie. Chez les filles de 6 à 12 ans qui pratiquaient un sport organisé au moins une fois par semaine, 69 % d'entre elles ont arrêté leur participation et 24 % l'ont diminuée. Des proportions similaires s'observent chez les filles de 13-18 ans, alors que 68 % d'entre elles ont cessé leur participation et que 26 % l'ont diminuée.

1.3 Des réalités propres à certains groupes de filles et de femmes

La pratique d'activités physiques et sportives chez les filles et les femmes est influencée par différents facteurs que les statistiques ne permettent pas toujours de capter. Dans *Le signal de ralliement: appel à l'action pour bâtir un système de sport réellement ouvert aux filles et aux femmes*, l'organisme Femmes et sport au Canada (2020) cible certains facteurs socio-culturels qui peuvent influencer la participation sportive des filles, comme les revenus moins élevés ou le fait de résider en milieu rural, d'appartenir à une minorité ethnoculturelle ou de vivre avec une situation de handicap. Des données recueillies au Québec ou dans l'ensemble du Canada mettant en lumière certaines de ces situations sont présentées au tableau 2.

3 Anciennement appelé Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS).

4 L'enquête ne permet pas de comparer la situation des filles avec celle des garçons.

TABEAU 2

Exemples d'inégalités observées selon certaines caractéristiques

Caractéristiques	Inégalités observées
<p>Appartenance à un groupe ethnoculturel et immigration</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Au Québec, les femmes blanches (56 %) sont proportionnellement plus nombreuses à être actives ou modérément actives que les femmes arabes ou asiatiques de l'ouest (41 %); asiatiques du Sud (43 %); asiatiques de l'Est ou du Sud-Est (49 %); noires (44 %) (Gouvernement du Canada, 2022)⁵. • Le coût et le temps nécessaires à l'entretien capillaire chez les filles et les femmes noires peuvent représenter un obstacle à la pratique d'activités physiques (Hall <i>et al.</i>, 2013). • Dans l'ensemble du Canada, les femmes immigrantes sont proportionnellement moins nombreuses que les femmes non immigrantes à participer régulièrement à des activités sportives (10 %⁶ contre 23 %) et sont proportionnellement plus nombreuses à ne pas y participer régulièrement (90 % contre 77 %) (Statistique Canada, 2019)⁷. • Au Québec, les personnes qui ont immigré récemment et les personnes qui ont immigré depuis longtemps sont proportionnellement plus nombreuses à être sédentaires que les Canadiennes de naissance (37 % contre 30 %) (Street, 2019)⁸. • Les femmes autochtones vivant dans des régions très éloignées sont moins nombreuses en proportion à atteindre le niveau recommandé d'activité physique que celles vivant dans les grands centres urbains du Canada ou en périphérie (48 % contre 64 %) (Statistique Canada, 2022a)⁹. Elles peuvent se heurter à des obstacles particuliers liés à l'éloignement des milieux urbains, notamment le manque d'accès à des infrastructures sportives et à des services culturellement sécurisants (Statistique Canada, 2022a). • L'absence d'équipes féminines locales représente un enjeu pour les femmes vivant en communauté autochtone, qui doivent se relocaliser ou parcourir de grandes distances pour pratiquer leur sport, ce qui entraîne des frais supplémentaires (Reyes, 2022)¹⁰. • Dans l'ensemble du Canada, la pratique d'activités sportives chez les filles des Premières Nations, chez les Métis et chez les Inuites de 6 à 14 ans est plus faible que chez les garçons (65 % contre 72 %) (Smith, Findlay et Compton, 2010).

5 Les pourcentages correspondent au taux ajusté selon l'âge. Les données proviennent de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2015 à 2018 et portent sur l'ensemble du Canada. La classification des régions d'accessibles à très éloignées est définie selon l'éloignement des agglomérations de recensement.

6 Donnée à utiliser avec prudence.

7 Les données sont tirées de l'Enquête sociale générale de 2016 et concernent l'ensemble du Canada.

8 Ces données ont été recueillies dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2014-2015.

9 Cette étude a analysé les données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2015 à 2018.

10 Cette étude a été menée en Colombie-Britannique en 2021 auprès de six athlètes féminines qui ont représenté la Colombie-Britannique aux Jeux autochtones de l'Amérique du Nord.

TABLEAU 2 (suite)

Exemples d'inégalités observées selon certaines caractéristiques

Caractéristiques	Inégalités observées
Revenu	<ul style="list-style-type: none"> • Les filles et les femmes vivant dans un ménage à plus faible revenu sont moins susceptibles d'atteindre les niveaux recommandés d'activité physique, en raison notamment d'obstacles socioéconomiques ou encore d'une moins grande quantité de temps libre à y consacrer (Administrateur en chef de la santé publique, 2008). • En 2015-2018, le pourcentage de femmes physiquement actives au Québec diffère de 10 points de pourcentage entre celles dont le revenu est le plus bas et celles dont le revenu est le plus élevé (Gouvernement du Canada, 2022)¹¹. • En 2010, seulement 6 % des Canadiennes dont le revenu du ménage est inférieur à 20 000 \$ ont pratiqué un sport régulièrement, comparativement à 21 % de celles dont le revenu du ménage est supérieur à 80 000 \$ (Patrimoine canadien, 2013)¹². • L'écart de participation à une activité sportive entre les garçons et les filles de 5 à 14 ans au Canada est plus grand dans les familles à faibles revenus que dans les familles plus avantagées sur le plan économique (Clark, 2008).
Régions éloignées	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes vivant dans des régions très éloignées sont moins susceptibles d'atteindre les recommandations en matière de pratique d'activités physiques que celles vivant dans les grands centres urbains canadiens ou en périphérie (47 % contre 54 %) et sont plus susceptibles de déclarer n'avoir fait aucune minute d'activité physique (28 % contre 21 %) (Statistique Canada, 2022a).

En somme, le présent chapitre montre que des écarts persistent entre les filles et les garçons et entre les femmes et les hommes pour ce qui est de la pratique d'activités physiques et sportives, et ce, tant au Québec que dans l'ensemble du Canada. Des différences sont aussi observées entre les filles et les femmes appartenant à certains groupes sociaux, ce qui suggère que des obstacles particuliers s'érigent devant elles.

11 Les données proviennent de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2015 à 2018 et portent sur le Québec.

12 Ce rapport s'appuie sur les données de l'Enquête sociale générale de 2010.

CHAPITRE 2

Principaux enjeux entourant la pratique d'activités physiques et sportives des filles et des femmes

Les femmes et les filles sont susceptibles de devoir surmonter différents obstacles liés à la pratique d'activités physiques et sportives. Le présent chapitre en propose une exploration, de manière à mieux soutenir les actions destinées à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes en ce domaine. Sont ainsi abordés les enjeux qui ressortent avec acuité, soit ceux liés :

- aux différences biologiques et aux stéréotypes sexuels (section 2.1);
- à la sécurité des filles et des femmes (section 2.2);
- à l'attribution des ressources financières allouées au développement et au soutien du sport féminin et masculin (section 2.3);
- à la reconnaissance, médiatique et salariale, des athlètes féminines (section 2.4);
- à la représentation des femmes dans les lieux d'influence et de pouvoir (section 2.5).

2.1 Les différences biologiques et les stéréotypes sexuels

Les femmes ont longtemps été exclues de l'univers du sport. Des analyses historiques menées en contexte québécois révèlent qu'au XIX^e siècle, les compétitions et les clubs sportifs étaient généralement réservés aux hommes et la pratique d'activités sportives par les femmes était socialement prohibée (Hall, 2016). À cette époque, des médecins s'opposaient à la pratique sportive chez les femmes, notamment en raison de leur faiblesse présumée ou par crainte de nuire à leurs capacités reproductives (Vertinsky, 1990). Dans les années 1920, ces craintes ont persisté auprès de certains médecins et éducateurs physiques, qui déconseillaient la pratique vigoureuse d'activités physiques chez les femmes, bien que des voix commençaient à s'élever pour l'encourager (Hall, 2016; Vertinsky, 1990).

Les années 1920 ont néanmoins marqué un essor de la pratique sportive féminine, dont témoigne la présence accrue de femmes aux Jeux olympiques (Hall, 2016). Celles-ci ont intégré le système sportif par une voie distincte de celles des hommes, une différenciation

qui demeure encore aujourd'hui, puisque les équipes, les ligues et les compétitions sont structurées selon le sexe. Cette organisation binaire du sport est justifiée par les différences biologiques entre les femmes et les hommes qui tendent à avantager les seconds (Ha *et al.*, 2014), notamment la taille, la longueur des membres et le taux de testostérone qui influe sur le développement de la masse musculaire et la force (Handelsman, Hirschberg et Bermon, 2018). Cette organisation binaire est toutefois mise en doute par des spécialistes pour qui elle serait superflue dans certaines disciplines, comme dans les sports équestres et l'*ultimate frisbee*, où la mixité prévaut, ou chez les enfants, puisque les facteurs biologiques se manifestent uniquement avec la puberté (McDonagh et Pappano, 2008; Messner, 2011) (voir l'encadré ci-contre). Certains, comme Travers (2008), envisagent l'abolition complète des catégories sexuées, argumentant que les différences de performance entre hommes et femmes sont attribuables à des facteurs sociaux, politiques, économiques et psychologiques qui désavantagent les femmes plutôt qu'à des différences biologiques immuables. La séparation selon le sexe dès l'enfance aurait, en outre, comme effet de nourrir l'idée selon laquelle les filles ont des habiletés sportives moindres que les garçons (McDonagh et Pappano, 2008; Messner, 2011; voir l'encadré ci-contre). Du reste, une telle organisation selon le sexe soulève des enjeux liés à la manière de considérer les personnes trans ou non binaires (voir l'encadré de la page 21).

Réalisé par Maffuli, King et Helms (1994), le suivi de 453 jeunes de 9 à 18 ans du Royaume-Uni pratiquant le soccer, la gymnastique, la natation ou le tennis montre que l'avantage conféré par la testostérone sur le développement de la masse musculaire et de la force ou par une plus grande taille et de plus longs membres n'apparaît qu'à la puberté. De plus, une analyse de données portant sur 6 523 filles et 6 800 garçons âgés de 6 à 18 ans aux États-Unis dans les années 1980 montre qu'avant la puberté, les différences de performance observées sont davantage liées à de la variabilité individuelle (ex.: taille, poids, pourcentage de gras) plutôt qu'au sexe (Thomas, Nelson et Church, 1991).

Un récent sondage réalisé aux États-Unis révèle que le tiers des 3 041 parents interrogés estiment que les garçons sont meilleurs que les filles dans les sports (Zarrett, Veliz et Sabo, 2020).

Bien que des femmes aient investi le domaine sportif, des analyses sociologiques montrent que le sport en général demeure davantage associé à la masculinité. Par exemple, sur la base de recherches contemporaines menées en Occident, McKay et Laberge (2006, p. 3) mettent en relief « le caractère tenace des liens entre les hommes, les masculinités et le sport ». Certains sports en particulier sont d'ailleurs perçus comme étant masculins parce qu'ils font appel à la force, à la vitesse et à la puissance, des caractéristiques associées à la masculinité (McKay et Laberge, 2006). Chalabaev *et al.* (2013) recensent plusieurs études réalisées aux États-Unis, en France et en Suède qui arrivent à la même conclusion : les sports qui font usage de force, de contacts physiques et d'agressivité (ex. : hockey, football, boxe) sont davantage perçus comme masculins, tandis que ceux qui misent sur la grâce, l'esthétique et l'expressivité (ex. : gymnastique, danse) sont perçus comme féminins. Un sondage mené dans l'ensemble du Canada en 2015 révèle que le tiers des 1 511 adultes sondés estiment que certains sports – le hockey par exemple – ne conviennent simplement pas aux femmes (Jeanneret, 2020).

La situation est telle que Krane *et al.* (2004) évoquent le paradoxe des sportives qui doivent réconcilier leur identité féminine et leur identité d'athlète. À la lumière des témoignages recueillis auprès de 21 athlètes aux États-Unis, leur étude relève une ambiguïté chez les athlètes féminines alors que la féminité, qui s'incarne dans un corps mince et gracieux ainsi que dans des comportements réservés et doux, s'oppose à la performance sportive, qui requiert souvent un corps musclé et une certaine agressivité. Les sportives qui dérogent aux normes de féminité peuvent ainsi se voir marginalisées et risquer d'être étiquetées comme étant lesbiennes, comme le rapportent divers travaux (Carrier, 2015¹³; Krane *et al.*, 2004; Krane, 2016; Robinson, 2003), certaines redoublant d'ardeur pour prouver leur féminité de manière à éviter les commentaires ou les comportements homophobes (Krane, 2016). Cette pression à se conformer à certains idéaux de féminité trouve aussi écho chez les jeunes filles. Dans des études menées au Québec et en Ontario, des adolescentes rapportent se sentir scrutées quant à leur apparence et leur comportement, particulièrement par les garçons, et avoir peur d'être perçues négativement si l'activité physique affecte négativement leur apparence ou si elles adoptent des comportements jugés moins féminins, par exemple si elles sont en sueur ou font preuve de compétitivité (Fisette, 2013; Yungblut, Schinke et McGannon, 2012).

Qui plus est, le sport masculin est souvent perçu comme étant supérieur au sport féminin. C'est ce que McKay et Laberge (2006, p. 3) désignent comme « l'ordre hiérarchique de genre dans l'univers sportif ». Cette hiérarchisation s'illustre notamment dans le domaine du sport professionnel par la valorisation inégale des sports féminins et masculins, et particulièrement

13 Cette étude menée en 2015 auprès de 260 athlètes du circuit collégial et universitaire au Québec, dont 60 qui s'identifiaient comme lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels, montre que l'homophobie demeure présente dans le milieu sportif, bien que certains sports tels que le rugby et le hockey sur glace seraient plus ouverts au lesbianisme ou à la bisexualité.

de ceux faisant appel aux attributs associés aux stéréotypes de la masculinité tels que la virilité, la force et l'agressivité (McKay et Laberge, 2006; Messner, 1988). Des études menées au Québec et en Ontario montrent, par exemple, que les jeunes estiment que les sports jugés masculins occupent une place prisée dans la hiérarchie sociale et obtiennent davantage de reconnaissance que les sports jugés féminins (Kovak, 2017; Laberge et Albert, 1999). Selon McDonagh et Pappano (2008), le système sportif contribue, dans une certaine mesure, à entretenir ce mythe de l'infériorité des femmes, par exemple en appliquant des règles différentes dans plusieurs sports féminins pour limiter les contacts physiques, la distance parcourue ou la durée des activités, ou encore en rendant impossible la comparaison des performances entre les hommes et les femmes (voir l'encadré ci-après). Cette hiérarchisation peut ainsi contribuer à la subordination des sports féminins (McKay et Laberge, 2006; Messner, 1988).

Quelques exemples de règles différentes entre les sports masculins et féminins

- La distance parcourue dans les épreuves de ski de fond et de biathlon aux Jeux olympiques est plus courte pour les femmes que pour les hommes (Donnelly, Norman et Donnelly, 2015).
- Au hockey, l'obligation du port du protecteur facial complet et l'interdiction de la mise en échec ne prévalent que pour les femmes aux Jeux olympiques (Donnelly, Norman et Donnelly, 2015; Trebilcock et Hoeber, 2020).
- Dans les tournois du Grand Chelem au tennis, les hommes doivent gagner 3 sets sur 5 et les femmes 2 sur 3 (Grand Slam Board, 2020).

D'ailleurs, les athlètes féminines dont les performances sont jugées exceptionnelles peuvent devoir faire la preuve de leur féminité, alors que, comme le souligne Bohuon (2008), aucun homme soupçonné d'être une femme n'a eu à passer un test de masculinité. Dans le passé, les tests de féminité consistaient en un examen visuel des organes génitaux, une procédure jugée humiliante qui a été remplacée par un test chromosomique, puis par des tests hormonaux (Bohuon, 2008; Campbell, 2021). Concrètement, les femmes dont le taux de testostérone excède la limite permise doivent l'abaisser par un traitement pharmacologique ou chirurgical, ce qui n'est pas sans risque d'effets secondaires (Human Rights Watch, 2020; Karkazis et Carpenter, 2018; Kidd, 2021). La valeur scientifique de ces tests est toutefois remise en question, notamment parce que le taux de testostérone varie considérablement d'une personne à l'autre, tant chez les hommes que chez les femmes, et parce que l'association entre un taux élevé de testostérone et la performance physique est contestée

(voir, entre autres, Karkazis *et al.*, 2012). Le fait que les femmes provenant d’Afrique ou d’Asie seraient davantage ciblées par des tests de féminité suggère, en outre, que les processus entourant l’administration de ceux-ci sont teintés de biais racistes (Campbell, 2021; Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l’homme, 2020; Human Rights Watch, 2020). L’usage de tels tests auprès de femmes trans fait également l’objet de débats (voir l’encadré ci-après).

Enjeux liés à l’inclusion des personnes trans et non binaires

Selon les recommandations du Comité international olympique, les hommes trans peuvent intégrer les compétitions masculines dès leur identification comme transgenre, sans exigences particulières, tandis que les femmes trans doivent, pour intégrer les compétitions féminines, s’identifier au genre féminin depuis un minimum de quatre ans et subir un traitement hormonal permettant de maintenir leur taux de testostérone sous dix nanomoles par litre pendant une période d’au moins douze mois avant la compétition (Michon et Demers, 2019). Si les exigences auxquelles sont soumises les femmes trans sont légitimées par les avantages associés à la biologie masculine (Jones *et al.*, 2017b), elles font néanmoins l’objet de débats parmi les spécialistes¹⁴. En particulier, Pitsiladis *et al.* (2016) soutiennent, d’une part, que la recherche scientifique ne permet pas, à l’heure actuelle, de conclure que les femmes trans ont des performances supérieures aux femmes cisgenres et, d’autre part, que certaines caractéristiques musculaires ne sont pas affectées par le taux de testostérone.

Dans le sport professionnel, la plupart des organisations se sont dotées de politiques pour inclure les femmes trans lorsqu’elles se conforment à certains tests médicaux (Martel, 2018). Pour ce qui est des organisations sportives qui encadrent le sport chez les jeunes au Québec, l’organisme Sport’Aide (2022) a produit un guide qui aborde les enjeux liés à l’inclusion des personnes transgenres, sans avoir force de règlement, et le ministère de l’Éducation a annoncé son intention de fournir des directives à ce sujet (Martel, 2018).

Les points de vue sur l’inclusion des personnes trans dans le sport divergent. Si des athlètes et des spécialistes demandent d’exclure les femmes trans des sports féminins (Joyce, 2021), d’autres remettent en question la structure binaire du sport et l’organisation des compétitions sur la base du sexe (Knox, Anderson et Heather, 2019; Travers, 2008, 2013).

14 Voir, entre autres choses, Harper (2015), Jones *et al.* (2017b), Martel (2018), Pitsiladis *et al.* (2016), Teetzel (2019) et University of Otago (2019).

L'idée selon laquelle le sport demeure davantage l'apanage des hommes n'est pas sans répercussions sur la pratique d'activités physiques des filles et des femmes. Des études récentes menées au Canada et aux États-Unis ont notamment révélé que certains parents encourageraient davantage leurs garçons que leurs filles à bouger (Heinze *et al.*, 2017; Jeanneret, 2020; O'Reilly, Brunette et Bradish, 2018; Trost *et al.*, 2003). Selon la recension de Lee *et al.* (2015), plusieurs études menées dans différentes régions du monde montrent que les parents laissent leur fille jouer dehors moins longtemps ou moins loin de la maison que leur garçon, les estimant plus vulnérables. De plus, des études menées en Occident relèvent que les parents auraient davantage d'attentes envers leur fille quant à leur réussite scolaire ou à leur contribution aux responsabilités familiales, ce qui réduirait le temps dont elle dispose pour l'activité physique (Alliott *et al.*, 2022; Duffey *et al.*, 2021). Des différences s'observent aussi dans le choix des activités offertes : des travaux montrent que des parents tendent à soutenir davantage les garçons dans la pratique de sports d'équipe et à privilégier des sports qui comportent moins de contacts et d'agressivité pour les filles, comme la gymnastique et la natation (ACAFS, 2016; Jeanneret, 2020). Selon un sondage mené dans l'ensemble du Canada en 2015, par exemple, une personne sur quatre encouragerait uniquement son garçon à pratiquer le hockey (Jeanneret, 2020).

Ainsi, la manière dont les filles et les garçons sont socialisés influence largement leur activité physique. C'est l'effet de la socialisation de genre, ce processus par lequel les filles et les garçons intègrent les normes, les rôles et les comportements sociaux associés à leur identité sexuelle (Conseil du statut de la femme, 2016). Dans cette perspective, si des différences de performance athlétique s'observent entre les garçons et les filles, elles résulteraient davantage de leur expérience motrice et sportive distincte que de facteurs biologiques (Robinson, 2011; Robinson *et al.*, 2012; Veldman *et al.*, 2017). Des travaux menés au Québec et dans différentes régions du monde montrent d'ailleurs que les filles, dès la période préscolaire, réalisent moins d'activité physique d'intensité modérée à élevée dans une journée que les garçons (Bornstein *et al.*, 2011¹⁵; St-Gelais, 2013) et occupent moins les espaces lors des périodes de jeux non structurés (Cardon *et al.*, 2008; Olesen *et al.*, 2014; St-Gelais, 2013). Des études montrent qu'à partir de 5 ou 6 ans, les garçons présentent souvent de meilleures habiletés de maniement d'objets, tandis que les filles tendent à mieux performer dans les tâches d'équilibre (Barnett *et al.*, 2010; Kokštein, Musálek et Tufano, 2017; LeGear *et al.*, 2012; Olesen *et al.*, 2014; Veldman *et al.*, 2017), des différences qui semblent persister à l'école primaire (Gosselin, Leone et Laberge, 2021). Or, les habiletés de maniement d'objets sont associées aux sports utilisant des balles ou des ballons, qui sont davantage pratiqués par les garçons, tandis que les habiletés d'équilibre sont associées à la gymnastique et à la danse, qui sont davantage pratiquées par les filles (Gosselin, Leone et Laberge, 2021; Pellegrini *et al.*, 2002).

15 Dans cette méta-analyse des résultats de 29 articles portant sur l'activité physique d'intensité modérée à intense et mesurée par accéléromètre de 6 309 enfants de 3 à 5 ans, les garçons réalisaient 54,4 minutes d'activité physique modérée à vigoureuse dans une journée, comparativement à 45,4 minutes chez les filles.

Non seulement la pratique influence la compétence, mais la compétence influence aussi l'intérêt pour la pratique. Des études menées en Ontario et aux États-Unis montrent que les enfants qui ont un faible sentiment de compétence au regard de leur capacité motrice apprécient moins les cours d'éducation physique, ce qui semble d'autant plus fréquent chez les filles (Cairney *et al.*, 2012; Davison, Schmalz et Downs, 2010; Zeng, Hipscher et Leung, 2011). En outre, dans une étude menée auprès de 208 élèves du secondaire de la région de Québec, seulement 33 % des filles s'estiment compétentes en éducation physique, comparativement à 77 % des garçons, et davantage de garçons que de filles apprécient les cours d'éducation physique (Robitaille, 2019). Ce constat est mis en relation avec le fait que les cours d'éducation physique, au Québec du moins, sont souvent axés sur les sports d'équipe, moins pratiqués et moins appréciés par les filles (Robitaille, 2019). Dans cette veine, une étude menée récemment auprès de 139 élèves du secondaire de quatre régions du Québec révèle que seules des filles mentionnent que leurs intérêts en matière d'activités physiques ne sont pas pris en compte à l'école et que cette situation nuit à leur pratique sportive (Dubuc *et al.*, 2021).

En somme, différents facteurs historiques et sociaux sont susceptibles d'influencer la pratique d'activités physiques et sportives des filles et des femmes.

2.2 La sécurité des filles et des femmes dans le milieu sportif

La manière dont les personnes sont accueillies dans l'univers du sport a forcément une incidence sur leur propension à s'y investir. Or, des travaux menés au Québec et ailleurs au Canada suggèrent la présence de certains comportements hostiles envers les filles et les femmes. C'est notamment le cas dans le contexte des cours d'éducation physique, comme en témoignent les observations suivantes.

- Dans l'étude de Robitaille (2019) menée auprès de 208 élèves âgés de 15 à 18 ans dans trois écoles secondaires au Québec, des filles soulignent qu'elles se sentent souvent isolées dans les cours d'éducation physique, que les garçons ne leur permettent pas de pleinement participer et qu'elles se sentent comme « le maillon faible de leur équipe¹⁶ ».
- Selon un sondage mené en 2019-2020 auprès de 4 000 élèves du secondaire dans l'ensemble du Canada, 69 % des adolescentes lesbiennes, gaies, bisexuelles ou *queer* et 52 % des jeunes trans rapportent ne pas se sentir en sécurité dans les vestiaires de leur école (Peter, Campbell et Taylor, 2021).

La situation semble préoccupante, sachant que dans un sondage mené auprès de filles âgées de 13 à 17 ans ou de parents de filles âgées de 6 à 12 ans, une personne sur cinq mentionne que des préoccupations au regard de l'intimidation et de la sécurité constituent un frein à la participation sportive (Femmes et sport au Canada, 2020).

16 Citation d'une participante à l'étude de Robitaille (2019, p. 41).

Plusieurs cas de violence en contexte sportif ont retenu l'attention des médias ces dernières années au Québec et au Canada. Bien que des athlètes de différentes disciplines et de divers niveaux ont témoigné des violences qu'elles ont subies, ce phénomène demeure encore relativement peu documenté (Demers et Kidd, 2018; Laforest, Maurice et Bouchard, 2018). Dans une recension des écrits menée en 2020, Kerr et Willson (2021) rapportent que les femmes sont davantage victimes de violence en contexte sportif, mais notent toutefois que les résultats diffèrent entre les études, notamment en raison de différences quant aux populations et aux types de violence étudiés.

Chez les jeunes, des études menées au Québec et au Canada permettent de constater qu'une proportion non négligeable d'entre eux subissent des abus dans le milieu sportif et que des différences entre filles et garçons sont parfois, mais pas systématiquement, manifestes. Une étude québécoise menée en 2016 auprès de 1 140 jeunes de 13 à 18 ans, dont 818 filles, participant à des sports organisés révèle que 23 % d'entre elles ont subi de la violence sexuelle de la part d'autres athlètes et 13 % de la part de leur entraîneur ou entraîneuse, et que ces proportions étaient légèrement plus faibles chez les garçons (respectivement de 21 % et de 8 %) (Demers, 2020). S'appuyant sur des données collectées auprès de plus de 2 000 athlètes au secondaire, l'étude de Parent *et al.* (2016)¹⁷ montre que le risque de subir une agression sexuelle est 4,78 fois plus élevé chez les filles que chez les garçons (14 % contre 3 %). Pour ce qui est des abus sexuels perpétrés par l'entraîneur ou l'entraîneuse, toutefois, une proportion semblable d'athlètes féminines et d'athlètes masculins ont déclaré avoir été victimes, soit 1 % (Parent *et al.*, 2016). Menée auprès de 1 055 athlètes francophones du Canada, y compris le Québec, l'étude de Parent et Vaillancourt-Morel (2021) n'a pas non plus observé de différence importante entre les filles et les garçons: 29 % des filles et 25 % des garçons âgés de 14 à 17 ans participant à un sport organisé ont vécu de la violence sexuelle, que ce soit de la part d'un entraîneur ou d'une entraîneuse, d'athlètes de la même équipe ou d'adversaires. Cette étude révèle toutefois que les athlètes féminines ont subi davantage de violence psychologique, soit 83 % contre 78 %, tandis que les athlètes masculins rapportaient davantage de violence physique, soit 49 % contre 36 %¹⁸.

Chez les adultes, des données canadiennes indiquent que les athlètes féminines subissent davantage de violence que les athlètes masculins. De fait, dans une étude menée en 2019 dans l'ensemble du Canada auprès de 1 001 athlètes et ex-athlètes ayant évolué dans une équipe nationale, environ deux fois plus de femmes que d'hommes affirment avoir subi de

17 Cette étude s'appuie sur les données de l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes qui a été réalisée de 2011 à 2014 au Québec auprès de 8 194 élèves du secondaire âgés de 14 à 18 ans.

18 Les mesures de la violence psychologique et de la violence physique portaient sur la violence commise par les entraîneurs ou les entraîneuses, les athlètes de la même équipe ou d'une équipe adverse ainsi que par les parents.

la négligence et de la violence de la part de leur entraîneur ou entraîneuse, des autres athlètes, de leurs parents ou d'une autre personne (Kerr, Willson et Stirling, 2019; Willson *et al.*, 2021¹⁹). La proportion d'athlètes féminines qui déclarent avoir subi au moins une forme de maltraitance s'élève à 9 % pour la violence physique (contre 4 % chez les athlètes masculins), à 18 % pour la violence sexuelle (contre 2 %), à 41 % pour la violence émotionnelle (contre 18 %) et à 45 % pour la négligence (contre à 22 %) (Kerr, Willson et Stirling, 2019). Les comportements de négligence, de violence physique et de violence psychologique seraient le plus souvent perpétrés par les entraîneurs ou les entraîneuses, alors que les personnes les plus fréquemment identifiées comme responsables de violence sexuelle sont les autres athlètes, suivi des entraîneurs ou des entraîneuses (Willson *et al.*, 2021)²⁰. L'étude suggère en outre que les personnes racisées vivent davantage de violence physique, alors que les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre rapportent davantage de violence sexuelle que les personnes cisgenres et hétérosexuelles (Willson *et al.*, 2021)²¹. Cette étude soulève aussi que les comportements néfastes et la violence de tout type ont des conséquences qui se manifestent sur la santé des athlètes qui en sont victimes longtemps après la fin de leur carrière (Kerr, Willson et Stirling, 2019).

La violence en ligne

Peu de travaux ont porté sur la violence en ligne envers les athlètes féminines. Les deux études repérées à ce sujet sur la scène internationale suggèrent néanmoins que ce phénomène existe.

- Une étude menée par la World Athletics (2021) montre que les abus en ligne pendant les Jeux olympiques de Tokyo en 2020 ciblaient à 87 % des athlètes féminines, et que 63 % de ces abus étaient dirigés vers deux femmes noires.
- Sur la base de l'analyse des commentaires émis sur les médias sociaux (Twitter et Facebook) à propos des cinq joueuses les mieux classées au début du tournoi de tennis Wimbledon de 2015, Kavanagh, Litchfield et Osborne (2019) constatent qu'une grande quantité de messages misogynes, sexuels, violents ou incitant à la violence étaient dirigés vers les athlètes.

19 Willson *et al.* (2021) fournit des analyses complémentaires aux résultats de l'étude de Kerr, Willson et Stirling (2019).

20 L'analyse des personnes qui ont été identifiées pour avoir commis les mauvais traitements comprend les réponses des athlètes féminines et masculins; il n'est donc pas possible de savoir s'il y a des différences selon le genre des personnes qui ont subi ces mauvais traitements.

21 Pour plus d'information sur les enjeux de sécurité qui concernent les athlètes trans, consulter notamment ILGA-Europe *et al.* (2021), Jones *et al.* (2017a) et Michon (2020).

2.3 Les ressources allouées au développement et au soutien du sport féminin et masculin

En 2016, l'organisme québécois Égale Action dénonçait l'« inégalité qui prévaut encore dans l'octroi des ressources et le soutien aux divers programmes féminins », citant l'exemple du football dont l'essor bénéficie d'un investissement sans équivalent dans les sports féminins (Lauzon et Demers, 2016, p. 8). Pareilles préoccupations concernant l'équité dans l'attribution des ressources financières au sport féminin et masculin sont aussi exprimées par d'autres organisations dans l'ensemble du Canada (Demers et Kidd, 2018; Johnstone et Millar, 2012). Toutefois, peu de données à ce sujet sont disponibles, ce qui rend difficile l'évaluation de la situation. Une étude met en relief le fait que les universités canadiennes comprennent un plus grand nombre d'athlètes masculins que d'athlètes féminines, et ce, malgré le fait que les femmes sont surreprésentées au sein de l'effectif étudiant (Norman, Donnelly et Bruce, 2021). Une enquête de Radio-Canada Sports menée auprès de 39 entraîneurs et entraîneuses en chef de programmes canadiens de hockey universitaire révèle que les équipes féminines obtiennent les plages horaires les moins désirables des arénas et que leur budget correspond à la moitié de celui des équipes masculines (Leclerc, 2022). Ces observations, en plus de différents cas médiatisés au cours des dernières années (voir l'encadré ci-après), suggèrent que des iniquités dans l'attribution des ressources entre les sports féminins et masculins existent.

Par ailleurs, des cas ont été répertoriés au Canada où des filles n'ont pas accès à des équipes sportives féminines de leur calibre dans leur école, dans leur municipalité ou dans les municipalités avoisinantes, soit parce qu'il n'y a pas d'équipe féminine, ou encore parce que les équipes féminines ne sont pas de leur calibre (ACAFS, 2008). Ces filles doivent donc se tourner vers des équipes masculines pour poursuivre la compétition à leur niveau. Alors que plusieurs peuvent effectivement jouer au sein d'équipes masculines, d'autres se sont vu refuser leur intégration non pas en raison de leur calibre ou pour des raisons de sécurité, mais uniquement en raison de leur sexe. De tels cas de discrimination mettent en lumière les effets pernicieux de l'organisation binaire du système sportif et suscitent des questions quant aux occasions offertes aux filles.

Exemples de situations inéquitables relevées récemment dans les médias

Au Québec

- En 2022, le Tournoi international de hockey pee-wee de Québec n'a accueilli qu'une seule équipe féminine sur 144. Pour l'année 2023, le tournoi prévoit créer une division féminine de 12 équipes seulement, alors qu'un plus grand nombre d'équipes avaient manifesté un intérêt à y participer (Piedboeuf, 2022).
- En 2019, une équipe féminine de hockey pee-wee de la Mauricie a participé au tournoi régional masculin, dans le contexte où il n'y avait pas de tournoi équivalent pour les équipes féminines. Bien qu'elle se soit qualifiée pour les finales, elle s'est vu refuser de continuer dans le tournoi, sous prétexte que les finales sont réservées aux équipes masculines (Marceau, 2019).

Ailleurs au Canada

- En avril 2022, en Nouvelle-Écosse, la Cape Breton Blizzard Female Hockey Association a dénoncé dans les médias que ses équipes obtenaient moins de plages horaires que les équipes masculines et qu'elles obtenaient les plages horaires les moins attrayantes (Moore, 2022).
- À Ottawa, en 2016, les équipes féminines n'obtenaient que 57 % du temps de glace qu'elles demandaient à la Ville, alors que les équipes masculines en obtenaient 80 % (Laucius, 2016).
- En 2009, la Toronto Leaside Girls Hockey Association a critiqué la Ville de Toronto pour ne pas remplir ses obligations en matière d'équité lorsqu'elle l'a exclue des plages horaires des patinoires les plus intéressantes, ce qui l'a obligée à déboursier plus d'un million de dollars en cinq ans pour acheter du temps de glace dans des arénas privés (Ormsby, 2009).

Dans l'ensemble du Canada

- En 2009, la Little League Canada a été condamnée par le British Columbia Human Rights Tribunal pour conduite discriminatoire du fait que l'organisation défrayait l'équipe championne masculine de baseball pour le transport, mais pas l'équipe championne féminine de balle molle (CBC News, 2009).

2.4 La reconnaissance médiatique et salariale des athlètes féminines

Les écrits scientifiques recensés et l'actualité récente suggèrent que les athlètes féminines ne jouissent pas de la même reconnaissance que leurs homologues masculins, notamment pour ce qui est de leur visibilité dans les médias et de la qualité de leur représentation (sections 2.4.1 et 2.4.2) ainsi que de leur rémunération (section 2.4.3).

2.4.1 La visibilité médiatique des athlètes féminines

La diffusion d'événements sportifs féminins peut avoir une incidence positive sur le nombre de jeunes filles qui choisissent de pratiquer ces sports (ACAFS, 2016), ce qui souligne l'importance d'offrir des modèles auxquels les jeunes peuvent s'identifier. Or, des études menées dans l'ensemble du Canada ou dans d'autres régions du monde rapportent de façon constante que la couverture médiatique du sport féminin est considérablement moindre que celle du sport masculin (ACAFS, 2016; Cooky *et al.*, 2021; MacArthur *et al.*, 2017).

- En 2014, à peine 4 % des 35 000 heures d'émissions sportives dans les quatre principales chaînes de télé sportives canadiennes (RDS, SportsNet, TSN et TVA Sports) portaient sur des sports féminins (ACAFS, 2016), et plus de la moitié des heures consacrées aux sports féminins portaient sur les Jeux olympiques de Sotchi ou sur le tennis féminin (ACAFS, 2016).
- Une autre étude canadienne se penche sur la couverture des Jeux olympiques de Sotchi, en 2014, par la CBC et révèle que les hommes bénéficiaient de 20 points de pourcentage de plus du temps de couverture médiatique que les femmes (60 % contre 40 %) (MacArthur *et al.*, 2017).
- Une analyse de contenu de deux des principaux médias écrits anglophones du Canada réalisée entre 2008 et 2010 et entre 2013 et 2015 révèle une faible augmentation du pourcentage de l'espace consacré au sport féminin, passant de 4,9 % à 5,3 % entre les deux périodes, tandis que la proportion de pages comportant du contenu lié à ce sport a diminué de 28 % à 20 % (ACAFS, 2016).

- Au Québec, la firme Influence Communication (2016) observe, dans son bilan annuel de la nouvelle de 2016, que seulement 1 % des nouvelles du sport québécoises concernent des femmes, alors que celles-ci ont gagné 16 des 22 médailles canadiennes aux Jeux olympiques de Rio. Ainsi, même si 74 % de la couverture des Jeux olympiques leur a été consacrée, les femmes demeurent sous-représentées dans la couverture médiatique annuelle des sports. Cette analyse montre aussi qu'une seule athlète féminine a atteint le top 50 des personnalités de l'année (soit la joueuse de tennis Eugénie Bouchard), laquelle a occupé un poids média²² de 0,30 %, la classant au 39^e rang des personnalités médiatiques. Fait à noter: les 10 personnalités sportives de l'année étaient toutes attribuées au hockey professionnel masculin²³.

De façon générale, l'intérêt de la population pour les sports féminins semble moindre que pour les sports masculins; c'est ce que révèlent les travaux de l'ACAFS (2016) et de Jeanneret (2020) menés tous deux à l'échelle canadienne. Par exemple, selon les données d'un sondage réalisé en 2015 (Jeanneret, 2020²⁴), le tiers des personnes interrogées estimaient que le sport féminin est moins passionnant que le sport masculin et la proportion était nettement plus élevée chez les hommes (46 %) que chez les femmes (26 %). Il reste que certains événements féminins attirent davantage les foules et l'auditoire télévisuel que leur contrepartie masculine; c'est notamment le cas du Championnat mondial de basketball féminin en 2015, qui a attiré près du double de l'auditoire télévisuel du championnat masculin (181 %) (ACAFS, 2016). Selon Cooky, Messner et Hextrum (2013), l'intérêt généralement moindre pour les sports féminins serait en partie influencé par les choix des médias qui participent à la construction de l'intérêt pour les sports masculins à la faveur de la couverture médiatique de ces derniers. Comme les sports féminins bénéficient d'une faible part du temps d'antenne, ils auraient moins d'occasions de susciter l'intérêt de l'auditoire. Dans cette perspective, des spécialistes soutiennent que par leurs choix, les médias contribuent à la marginalisation, voire à la dissolution de l'intérêt pour les sports féminins (Cooky, Messner et Hextrum, 2013; Kane, 2013) ce qui, ultimement, «transmet à l'auditoire le message que le sport continue d'être par, pour et à propos des hommes²⁵» [traduction libre] (Cooky, Messner et Hextrum, 2013, p. 3).

22 « Le poids médias est un indice quantitatif et comparatif développé par Influence Communication. Il permet de mesurer la place qu'un individu, une organisation, un événement, un sujet, voire un thème, occupe dans un marché donné. Il ne tient pas compte de la valeur des arguments ni du ton de la couverture. » (Influence Communication, 2019, p. 8).

23 Les joueurs et les membres de l'organisation des Canadiens de Montréal occupent 9 des 10 rangs. Près des trois quarts (73 %) de la couverture sportive pour l'année 2016 sont dédiés aux Canadiens de Montréal et ils occupent un poids média, tous thèmes confondus, de 9 % (Influence Communication, 2016).

24 Il était demandé d'indiquer son degré d'accord avec l'affirmation « En général, le sport féminin est moins passionnant que le sport masculin »: 27 % des personnes qui ont répondu au sondage étaient « en accord », et 7 % étaient « très en accord ».

25 « [...] conveys the message to audiences that sport continues to be by, for, and about men ».

2.4.2 La qualité de la représentation médiatique des athlètes féminines

Il existe peu d'études au Québec ou dans l'ensemble du Canada sur la qualité de la représentation médiatique des athlètes féminines. Il est donc justifié de s'intéresser aussi à celles conduites à ce sujet ailleurs dans le monde, sans toutefois savoir si les faits qui y sont observés peuvent s'appliquer aux médias québécois et canadiens.

Ainsi, plusieurs études réalisées dans différentes régions du monde ont démontré la représentation sexiste des athlètes féminines dans les médias, laquelle contribue à dévaloriser le sport féminin (Billings, Halone, et Denham, 2002; Kane, 1996; Messner, Duncan et Cooky, 2003; Sherry, Osborne et Nicholson, 2016). En particulier, Bruce (2013) met en relief différentes pratiques préoccupantes que dévoile la recherche menée au cours des trente dernières années sur la représentation du sport féminin dans les médias autour du monde :

- La désignation par le genre des sports féminins, alors que les sports et les athlètes masculins ne sont désignés que par le sport (par exemple, *le hockey* comparativement au *hockey féminin*, la *National Basketball Association* comparativement à la *Women's National Basketball Association*), ce qui pose les sports masculins comme les sports de référence et fait paraître les sports féminins comme étant une sous-catégorie;
- L'« obligation à l'hétérosexualité²⁶ » [traduction libre], qui consiste à montrer les athlètes féminines dans leur rôle de mère, d'épouse ou d'amoureuse, ayant pour conséquence de réduire la visibilité des athlètes qui ne s'y conforment pas et de contribuer à l'homophobie et à la marginalisation des athlètes lesbiennes;
- L'accent mis sur des caractéristiques des athlètes féminines non liées au sport comme la famille, la vie personnelle, l'apparence physique ou la comparaison avec des athlètes masculins plutôt que sur la performance sportive;
- La « féminité appropriée », qui consiste à insister sur les caractéristiques physiques ou émotionnelles qui différencient les femmes des hommes, en conformité aux normes de genre traditionnelles de féminité (particulièrement blanche), et qui renforcent l'idée selon laquelle les femmes sont fragiles;
- L'infantilisation des athlètes féminines, qui se manifeste par une tendance à diminuer leur force et à les présenter comme des filles ne posant pas de menace à la hiérarchisation des genres, ce qui s'illustre par exemple par l'usage du mot « fille » plutôt que « femme »;
- La sexualisation des athlètes féminines, dont témoigne l'accent mis sur leur physique, en conformité avec les idéaux du désir masculin stéréotypé, par exemple lorsque la description des athlètes et le type d'images présentées mettent en évidence certaines parties de leur corps.

26 « Compulsory heterosexuality » (Bruce, 2013, p. 392).

Selon Trebilcock et Hoerber (2020), les enjeux concernant la qualité de la couverture médiatique des sports peuvent contribuer à renforcer les stéréotypes sexistes et la marginalisation des femmes dans le sport, particulièrement de celles qui dévient des stéréotypes de féminité. Des travaux suggèrent que de tels stéréotypes persistent. En particulier, des études, dont certaines menées au Canada, soulignent que les athlètes féminines pratiquant des sports « considérés comme étant “socialement acceptables” pour les femmes » (ACAFS, 2016, p. 22), comme le tennis, le golf, la natation et la gymnastique, bénéficient davantage de couverture médiatique que celles pratiquant des sports jugés plus masculins (ACAFS, 2016; Influence Communication, 2016²⁷; Sherry, Osborne et Nicholson, 2016). Sherry, Osborne et Nicholson (2016) observent aussi ce phénomène dans leur recension des études publiées entre 1990 et 2014 à propos des photographies sportives dans les médias imprimés et en ligne, principalement aux États-Unis et en Europe, et dégagent deux constats additionnels : 1) bien que les sportives occupent parfois une place presque équivalente à celle des sportifs, les premières sont souvent présentées dans des poses plus passives que les seconds; 2) l'accent est souvent mis sur certains attributs physiques des sportives. Un phénomène similaire a été observé au Canada en 2014. De fait, l'analyse de la couverture des Jeux olympiques de 2014 par la CBC réalisée par MacArthur *et al.* (2017) montre que les femmes recevaient davantage que les hommes des commentaires sur des parties de leur corps ou sur leur taille.

Certains uniformes peuvent aussi contribuer à véhiculer une image sexualisée des sportives. Dans plusieurs sports, les vêtements imposés aux femmes accentuent leur féminité, par exemple la jupe en hockey sur gazon ou en danse sur glace, ou encore des vêtements plus courts et plus moulants que ceux des hommes, tels qu'en volleyball de plage où les athlètes féminines compétitionnent en bikini et les hommes en short long et en camisole (Donnelly, Normand et Donnelly, 2015; Donnelly et Donnelly, 2013; Rodriguez, 2022; Trebilcock et Hoerber, 2020). Selon Donnelly, Norman et Donnelly (2015), ces différences d'uniformes ne visent pas à améliorer les performances, mais plutôt à maintenir des images de féminité et de masculinité traditionnelles. Ces spécialistes citent en exemple le saut à ski, où l'uniforme très moulant présente des particularités pour les femmes quant aux coutures qui accentueraient les courbes féminines. Or, les athlètes ne peuvent choisir entre l'uniforme féminin ou masculin celui qui leur convient le mieux. À l'opposé, certains sports extrêmes comme la demi-lune en planche à neige proposent des uniformes unisexes très amples, alors que la performance pourrait potentiellement être améliorée par des uniformes moulants et donc plus aérodynamiques (Donnelly, Norman et Donnelly, 2015).

27 Les athlètes Eugénie Bouchard, en tennis, et Penny Oleksiak, en natation, sont les seules athlètes féminines mentionnées dans le bilan de l'année.

Dans leur étude des Jeux olympiques de 2012, Donnelly et Donnelly (2013) remarquent que certaines organisations sportives ont tenté de sexualiser davantage les uniformes féminins en espérant ainsi augmenter leur auditoire. Par exemple, en 2011, la Badminton World Federation ainsi que la International Boxing Federation ont imposé le port de la jupe courte pour les femmes, des changements qui se sont heurtés à des résistances de la part des athlètes et qui ont été renversés (Donnelly et Donnelly, 2013). Encore aujourd'hui, des athlètes féminines critiquent les uniformes qui leur sont imposés dans leur sport, comme au volleyball de plage ou en gymnastique (Radnofsky, 2021; Zipp et Sutherland, 2021). Selon des chercheuses, la sexualisation des uniformes en conformité aux stéréotypes du désir masculin pourrait aussi avoir pour effet de renforcer l'idée que l'auditoire du sport n'est composé que d'hommes hétérosexuels, mais aussi que les femmes devraient être jugées sur leur apparence physique en plus de leur performance sportive (Zipp et Sutherland, 2021). Par ailleurs, des athlètes ont déjà mentionné que l'utilisation d'uniformes révélateurs les rend mal à l'aise (Krane *et al.*, 2004) et qu'il peut limiter la participation, par exemple dans le cas d'athlètes de confession musulmane qui souhaiteraient porter des vêtements qui couvrent certaines parties du corps (Zipp et Sutherland, 2021).

Les travaux de Cooky *et al.* (2021) menés aux États-Unis suggèrent néanmoins une certaine amélioration dans la représentation médiatique des athlètes féminines au cours des dernières décennies. De fait, en analysant les nouvelles sportives diffusées sur les principales chaînes de Los Angeles tous les cinq ans depuis 1989²⁸, ils montrent que la banalisation et la sexualisation des athlètes féminines diminuent à partir des années 2000 et deviennent rares à partir de 2014. Toutefois, certains résultats moins positifs ressortent aussi de leur analyse. D'abord, le temps de couverture des sports féminins demeure faible : malgré certaines fluctuations sur la période étudiée, il avoisine 5 % en 1989 et en 2019. De plus, l'espace qui y est alloué tend à se déplacer au bas de l'écran plutôt qu'en images diffusées et discutées par les journalistes. Ensuite, les athlètes féminines demeurent fréquemment présentées dans leur rôle de mère ou de conjointe plutôt que dans leur rôle d'athlète. Mais bien plus, Cooky *et al.* (2021) observent un nouveau phénomène lié à la couverture féminine, soit le « gender-bland sexism » qui pourrait se traduire comme un sexisme monotone²⁹, selon lequel la couverture médiatique des sports féminins serait plutôt ennuyante, contrairement à l'enthousiasme et à l'excitation qui prévalent pour les sports masculins. Ainsi, l'analyse montre que la couverture médiatique des sports masculins se distingue de celle des sports féminins par :

- Une plus grande qualité de production;
- Un vocabulaire plus coloré et l'emploi de termes à consonance dominante et évocatrice;
- Un plus grand enthousiasme de la part des journalistes et des panélistes;

28 L'analyse est réalisée sur la base des nouvelles sportives diffusées entre 18 h et 23 h sur les principales chaînes sportives de la région de Los Angeles (CBS, NBC, ABC, ESPN et trois chaînes locales), pendant trois périodes de deux semaines consécutives en mars, en juillet et en novembre.

29 Voir Musto, Cooky et Messner (2017) pour plus d'information à ce sujet.

- Une plus grande fréquence de discussions sur les éléments de technique sportive;
- La promotion des segments à venir sur les sports masculins et l'anticipation à cet égard, par exemple, un décompte du nombre de jours avant le début de la saison, la promotion d'une autre émission portant sur le sport masculin au sein de l'émission, ou encore les discussions fréquentes sur des sports masculins lorsqu'ils sont hors saison;
- La présence d'analyse avant et après les compétitions;
- La présence quasi systématique des sports masculins dans les principaux segments.

2.4.3 Les revenus des athlètes

La rémunération des athlètes peut provenir de leur ligue, de leur fédération sportive, des programmes de soutien financier du gouvernement, de prix remis lors de compétitions, ou encore de sources privées (ex.: commanditaires ou contrats de visibilité). Il est donc difficile d'obtenir des données qui comparent les revenus des athlètes féminines et masculins, en dehors de ceux figurant dans les palmarès de rémunération (voir l'encadré ci-contre); d'ailleurs, aucune étude québécoise ou canadienne récente n'a été repérée à ce sujet. Il reste que des écarts de revenu sont connus.

En 2021, seules 2 femmes, joueuses de tennis, ont atteint le palmarès des 50 athlètes ayant les revenus les plus élevés (Knight, Birnbaum et Craig, 2022).

D'abord, dans plusieurs sports de haut niveau offrant une rémunération aux athlètes, comme au hockey et au soccer, les femmes gagnent moins que les hommes (voir l'encadré ci-contre). La situation de l'équipe nationale de soccer des États-Unis (United States Women's National Soccer Team) a notamment retenu l'attention ces dernières années. Alors que les joueuses gagnaient 38 % de la rémunération de leurs homologues masculins, bien qu'elles jouaient et remportaient plus de matchs et qu'elles attiraient un plus grand auditoire qu'eux (Baker, 2019), l'équipe féminine a finalement conclu une entente en 2022 avec sa fédération en vue d'obtenir un salaire égal à celui de l'équipe nationale masculine, après six années de discussions et le dépôt d'une poursuite pour iniquité salariale en 2019 (Peterson et Blum, 2022). Dans cette foulée, l'équipe nationale canadienne de soccer disait espérer obtenir elle aussi un salaire égal à l'équipe nationale masculine (Johnson, 2022).

Avant sa dissolution, la Ligue canadienne de hockey féminin versait un salaire de 2 000 \$ à 10 000 \$ par saison aux joueuses, alors que les joueurs de la Ligue nationale de hockey gagnaient un salaire minimum de 650 000 \$ en 2018-2019 (St-Onge, 2018; The Puck Record, 2019).

De plus, lorsque les athlètes remportent des prix ou se qualifient à des compétitions, il y a aussi, dans certains sports, des écarts entre hommes et femmes, comme en témoignent les exemples rapportés dans l'encadré ci-après. Selon une enquête de la BBC menée en 2017 auprès de 55 fédérations sportives internationales³⁰, des récompenses monétaires plus faibles étaient accordées aux femmes qu'aux hommes dans 9 des 44 sports offrant de tels prix (BBC, 2017). Au tennis, alors que les tournois du Grand Chelem offrent des récompenses égales aux hommes et aux femmes, les compétitions de moins grande envergure, par exemple l'Omnium Banque Nationale, décernent des prix plus élevés aux hommes qu'aux femmes, ce qui expliquerait en partie les écarts de revenus observés selon le sexe des athlètes (Flake, Dufur et Moore, 2013; Ngabo, 2022).

Exemples d'écarts entre les prix remis aux athlètes féminines et aux athlètes masculins

- En 2019, l'équipe gagnante du tournoi masculin de Curling Canada a remporté 70 000\$, près du double du prix de l'équipe féminine, soit 32 000\$ (Global News, 2019). À noter que Curling Canada a décidé d'offrir des prix égaux aux équipes masculines et féminines à compter de 2020 (Heroux, 2019).
- En 2022, le montant total des prix attribués aux équipes de soccer masculines participant à la Coupe du monde de la FIFA s'élève à 440 millions \$. Pour les équipes féminines, le montant total pour la Coupe du monde de 2023 sera de 60 millions de dollars (Peterson et Blum, 2022).
- En 2017, les prix attribués à la Coupe du monde de cricket étaient de 3,1 millions £ pour les hommes, contre 470 500 £ pour les femmes (BBC, 2017).
- Au golf, le US Open de 2017 octroyait 1,8 million £ au champion contre 900 000 £ à la championne (BBC, 2017).
- En août 2022, l'Omnium Banque Nationale, dont la compétition masculine s'est tenue à Montréal et la compétition féminine à Toronto, le champion a remporté un prix de 915 295\$ US, tandis que la championne a obtenu 439 700\$ US. Au total, les prix décernés aux joueurs étaient de 5 926 545 \$ US, tandis que les femmes se partageaient un lot total de 2 697 250 \$ US (Ngabo, 2022).

30 Par exemple la Fédération Internationale de Football Association (soccer), la Union of European Football Associations (soccer), la Fédération internationale de natation, le Marathon de Boston et le tournoi de Wimbledon (tennis).

Pour ce qui est des commandites, qui constituent une source de revenus majeure pour nombre d'athlètes, elles proviennent généralement de compagnies privées qui cherchent à mousser leur image ou à promouvoir leurs produits. La popularité des athlètes et de leur sport influence donc forcément le choix des compagnies (Radio-Canada, 2018). Comme le sport féminin représente tout au plus 5 % de la couverture médiatique sportive (ACAFS, 2016; Influence Communication, 2016), les athlètes professionnelles sont donc moins susceptibles que leurs homologues masculins d'obtenir des commandites d'envergure (Lee *et al.*, 2020).

La situation est telle que, comme le soulignent des spécialistes (ACAFS, 2016; Mogaji *et al.*, 2021; Morneau, 2020), le revenu de plusieurs athlètes professionnelles ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins, ce qui les oblige à occuper un autre emploi et les empêche de se consacrer entièrement à leurs sports. La perspective que la carrière sportive ne mènera pas à une rémunération suffisante pour vivre confortablement peut aussi constituer un obstacle au passage au sport professionnel (ACAFS, 2016) et freiner les aspirations des athlètes féminines (Mogaji *et al.*, 2021³¹).

Enfin, les athlètes peuvent être confrontées à des défis de financement lors d'une grossesse et dans la période suivant l'accouchement. D'une part, les commanditaires peuvent parfois suspendre leur collaboration à la suite de l'annonce d'une grossesse (Giddens, 2020; Moffatt, 2021). D'autre part, si le Programme d'aide aux athlètes³² prévoit la possibilité de suspendre l'entraînement temporairement pour des raisons de santé et de maintenir le financement (Giddens, 2020), un sondage mené en 2021 par le National Post auprès de 36 organisations sportives canadiennes révèle que 9 d'entre elles (25 %) ne reconnaissaient pas la grossesse comme une raison justifiant une suspension et 28 (78 %) ne permettent qu'une seule suspension d'entraînement pour des raisons de santé, ce qui inclut les blessures, les maladies et la grossesse (Giddens, 2020; Moffatt, 2021). Sans financement en période périnatale, les athlètes peuvent être contraintes à reprendre l'entraînement trop rapidement après l'accouchement, ou encore à choisir entre reporter la maternité ou mettre fin à leur carrière (Davenport *et al.*, 2022; Giddens, 2020; Moffatt, 2021).

31 Cette étude a été menée en 2018-2019 auprès de 27 athlètes semi-professionnelles ou professionnelles au Royaume-Uni.

32 Le Programme d'aide aux athlètes est un programme fédéral de Sport Canada qui est administré par les organisations sportives et qui constitue une source importante de financement pour près de 2 000 athlètes de haut niveau dans l'ensemble du Canada (Patrimoine canadien, 2020).

2.5 La représentation des femmes dans les lieux d'influence et de pouvoir du milieu sportif

Les femmes sont sous-représentées dans le milieu sportif, que ce soit au sein des conseils d'administration ou dans les postes décisionnels (direction générale) ou d'autorité (officielle, entraîneuse). Cette section présente des données sur la représentation des femmes dans ces lieux et ces fonctions (**section 2.5.1**) ainsi que les difficultés vécues par les femmes qui y accèdent (**section 2.5.2**).

2.5.1 La sous-représentation des femmes dans les postes de pouvoir

Un portrait statistique des femmes dans différents postes au sein des organismes de sport, de plein air et de loisir du Québec pour l'année 2017-2018 a été réalisé par la Chaire Claire-Bonenfant (2019). Les constats qui en ressortent sont univoques: les femmes sont sous-représentées dans les conseils d'administration et dans les emplois de direction de ces organismes (voir le tableau 3). Au sein des conseils d'administration, elles n'occupent que 28 % des postes, et encore moins souvent ceux de présidence (22 %) et de vice-présidence (23 %). La zone paritaire, comprise entre 40 % et 60 %, n'est atteinte qu'à l'Institut national du sport du Québec (INS) (50 %) et dans les unités régionales de loisir et du sport (URLS) (40 %). Parmi le personnel permanent, si les femmes sont nombreuses dans les fonctions de coordination et de personnel de soutien, ou encore dans les postes d'agente de projet de développement ou de responsable des communications et du marketing, elles sont toutefois sous-représentées dans les postes de direction générale (37 %), sauf au sein des URLS où elles occupent 47 % des postes (Chaire Claire-Bonenfant, 2019). Bien que le portrait de la Chaire Claire-Bonenfant offre peu de comparaison avec des données antérieures, il permet de constater de légères améliorations entre 2004-2005 et 2017-2018 quant à la représentation des femmes aux postes de présidence (passant de 12 % à 19 %) et pour les postes de direction générale (passant de 30 % à 37 %). À l'inverse, la proportion de femmes au sein des conseils d'administration des fédérations sportives a légèrement fléchi sur la période, passant de 25 % à 22 % (Chaire Claire-Bonenfant, 2019; Landry, 2008).

TABLEAU 3

Pourcentage de femmes au sein des organismes de sport, de plein air ou de loisir, Québec, 2017-2018

Organismes	Personnel permanent		Conseil d'administration		
	Total des emplois permanents (incluant la direction générale)	Direction générale	Total des postes (incluant la présidence et la vice-présidence)	Présidence	Vice-présidence
	%				
Fédérations sportives	52	33	22	19	19
Unités régionales de loisir et de sport	74	47	40	35	23
Organismes nationaux de plein air	57	33	39	25	14
Centres régionaux d'entraînement multisports	49	38	29	25	33
Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ)*	53	0	20	0	33
Instances régionales du RSEQ	64	38	18	1	21
Institut national du Sport du Québec*	60	33	50	0	0
SportsQuébec*	50	0	18	0	0
Total	59	37	28	22	23

* Le RSEQ, l'Institut national du Sport du Québec et SportsQuébec étant des organismes et non un regroupement d'organismes, un seul poste de présidence du conseil d'administration est disponible, tandis que le nombre de postes au sein de leur direction générale se chiffre respectivement à 2, 3 et 1.

Source: Chaire Claire-Bonenfant, 2019.

La sous-représentation des femmes s’observe aussi dans les emplois d’encadrement de l’entraînement. Au sein des fédérations sportives, dans les programmes de sport-études et dans les programmes d’excellence du Québec, la proportion de femmes occupant un poste d’entraîneuse-chef ou d’entraîneuse adjointe se situe généralement à moins de 30 % en 2017-2018 (voir le tableau 4). La même tendance se dessine dans le sport universitaire canadien, où les femmes occupent en 2016-2017 moins du quart des emplois d’entraîneuse-chef (16 %) ou d’entraîneuse adjointe (22 %) (Norman, Donnelly et Kidd, 2021). L’étude de Norman, Donnelly et Kidd révèle, en outre, que la proportion d’entraîneuses en chef dans les sports universitaires a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 19 % à 16 %. Dans les équipes olympiques canadiennes entre 2012 et 2018, les femmes ne représentent que de 10 % à 20 % du personnel d’entraînement (Demers et Kidd, 2018). L’étude de Reade, Rodgers et Norman (2009³³) portant sur un large échantillon de personnes qui ont participé au *Programme national de certification des entraîneurs* au Canada met aussi en relief une sous-représentation des femmes dans les postes d’entraînement aux niveaux plus élevés de compétition. Ainsi, si autant d’hommes que de femmes obtiennent leur certification de base en entraînement, les femmes sont surreprésentées dans les premiers niveaux de compétition, et leur présence est encore plus faible dans les niveaux supérieurs. L’étude permet aussi de constater que parmi les entraîneurs et les entraîneuses de haut calibre, les femmes avaient un niveau de scolarité plus élevé que les hommes et davantage d’expérience en tant qu’athlète de calibre national ou international.

TABLEAU 4

Pourcentage d’entraîneuses en chef et d’entraîneuses adjointes au sein des fédérations sportives, Québec, 2017-2018

	Entraîneuse-chef	Entraîneuse adjointe	Poste combinant des responsabilités d’entraîneuse-chef et d’entraîneuse adjointe
	%		
Structures d’accueil des fédérations sportives	19	15	27
Programmes sport-études dans les fédérations sportives	20	25	32
Programmes d’excellence des fédérations sportives	21	26	s. o.

s. o.: sans objet.

Source: Chaire Claire-Bonenfant, 2019.

33 Cette étude a été menée auprès de 438 hommes et 371 femmes ayant obtenu leur certification de niveau 1 du *Programme national de certification des entraîneurs*, ainsi qu’auprès de 537 entraîneurs et 189 entraîneuses de sport universitaire, d’équipes provinciales ou d’équipes nationales.

Pour ce qui est des officielles dans les fédérations sportives au Québec, le tiers des postes sont occupés par des femmes en 2017-2018 (voir le tableau 5). Cette proportion est plus élevée à l'échelle locale (44 %) qu'à tous les échelons supérieurs; elle se chiffre par exemple à 28 % à l'échelle nationale et à 29 % à l'échelle mondiale. L'attrition des femmes est particulièrement marquée entre l'échelle locale et l'échelle régionale: le nombre d'officielles passe de 6 969 à l'échelon local à 1 727 à l'échelon régional, tandis que la diminution est légère chez les hommes (passant de 8 813 à 8 468 entre ces deux échelons). En outre, les données compilées par la Chaire Claire-Bonenfant (2019) montrent que la proportion d'officielles a baissé entre 2004-2005 et 2017-2018, passant de 42 % à 36 % à l'échelle provinciale, de 37 % à 28 % à l'échelle nationale et de 34 % à 29 % à l'échelle mondiale.

Les données citées ne sont pas ventilées selon d'autres variables, de sorte qu'elles ne permettent de cerner la représentation précise des femmes appartenant à différents groupes minoritaires. Dans son portrait de la composition du leadership dans le sport au Canada, l'organisme Femmes et sport au Canada (2022) soutient que les femmes en situation de handicap (visible ou invisible) ainsi que les femmes noires, autochtones, racisées ou appartenant à une communauté marginalisée sont sous-représentées dans les conseils d'administration et dans les postes de cadres supérieurs des organismes de sport provinciaux, territoriaux et nationaux.

TABLEAU 5

Nombre et pourcentage d'officielles dans les fédérations sportives, selon les différents niveaux de compétition, Québec, 2017-2018

Niveau	Nombre	Pourcentage
Local	6 969	44
Régional	1 727	17
Provincial	1 530	36
National	188	28
International	104	29
Autre	14	15
Total	10 532	34

Source: Chaire Claire-Bonenfant, 2019.

2.5.2 Les difficultés vécues par les femmes dans le milieu sportif

Sur la base d'une recension des écrits dans le monde, Burton (2015) soutient que la présence majoritaire d'hommes dans les postes de pouvoir renforce l'attribution de rôles décisionnels à des hommes et ne favorise pas la mise en place de pratiques plus inclusives envers les femmes. Des études menées au Québec ou dans l'ensemble du Canada (voir le tableau 6) en arrivent à des constats similaires, et mettent en relief les difficultés que vivent des femmes gestionnaires, des entraîneuses ou des officielles, toutes disciplines confondues.

TABLEAU 6

Aperçu des études menées au Québec ou dans l'ensemble du Canada auprès de femmes occupant des postes de pouvoir dans le milieu sportif

Étude	Lieu	Échantillon
Abath, 2009	Québec	23 femmes occupant des postes d'influence dans le sport de haut niveau (14 gestionnaires, 7 entraîneuses et 2 officielles de calibre international)
Cosentino, 2017	Canada	6 des 7 femmes occupant l'un des 58 postes de vice-présidence senior au sein d'une organisation de sport professionnel au Canada
Danford, 2019	Canada	12 officielles de hockey sur glace ayant arbitré des matchs féminins et masculins
Demers, 2004	Canada	18 athlètes universitaires et 4 entraîneuses
Kerr, 2010	Canada	8 entraîneuses ayant travaillé à l'échelle nationale dans un sport où l'on trouve une majorité d'entraîneurs masculins (ex. basketball, volleyball, hockey, natation)
Reid, 2016	Ontario	15 officielles de soccer récréatif à compétitif, dont 2 arbitres élités

De façon récurrente, des gestionnaires, des entraîneuses et des officielles interrogées rapportent que les femmes sont perçues comme étant moins compétentes que les hommes et qu'elles doivent faire davantage d'efforts pour qu'on leur accorde respect et crédibilité (Abath, 2009; Cosentino, 2017; Danford, 2019; Demers, 2004; Reid, 2016). Plusieurs rapportent avoir dû modifier leur comportement pour se conformer davantage aux stéréotypes du leadership masculin, qui est valorisé et attendu, soit un style autoritaire, voire agressif, par exemple en sacrant, en levant le ton ou en frappant sur la table pour être écoutées et respectées (Abath, 2009; Cosentino, 2017; Danford, 2019; Reid, 2016). Des officielles mentionnent

d'ailleurs devoir prouver leur compétence lorsqu'elles arbitrent des parties masculines, car des hommes remettent leur présence en question (Danford, 2019; Reid, 2016). Quel que soit le poste qu'elles occupent, la majorité des femmes interrogées soulignent vivre de l'exclusion de la part de leurs collègues masculins, voire de la marginalisation (Abath, 2009; Reid, 2016). Le manque de collègues et de modèles féminins contribue à cette exclusion, car il leur est difficile d'obtenir du soutien et du mentorat (Abath, 2009; Reid, 2016). Or, le mentorat leur apparaît important pour construire un réseau et progresser dans le milieu (Abath, 2009; Reid, 2016). Par ailleurs, plusieurs des femmes rencontrées affirment que leurs collègues masculins peinent à reconnaître les défis qui se présentent à elles dans le milieu du sport et qu'ils ne se sentent pas ou peu concernés par la sous-représentation des femmes, ce qui rend d'autant plus difficile d'obtenir du soutien pour faire face à ces situations (Abath, 2009; Cosentino, 2017; Danford, 2019).

Les études soulèvent aussi des enjeux au regard de l'obtention de postes et de la progression de carrière. Ainsi, plusieurs femmes occupant des postes de pouvoir dénoncent des pratiques discriminatoires à l'embauche, mais aussi en matière de salaire et, dans le cas des officielles, dans l'attribution des parties à arbitrer (Abath, 2009; Cosentino, 2017; Danford, 2019). Les dirigeantes rencontrées par Cosentino (2017, p. 53) décrivent la présence d'un « old boys club » qui se reproduit constamment, car les hommes sont favorisés à l'embauche de postes décisionnels. Dans l'étude de Danford (2019), des officielles affirment avoir souvent pensé à quitter l'arbitrage en raison des défis à surmonter pour progresser dans leur carrière. Elles mentionnent qu'elles ne bénéficient pas des mêmes occasions d'établir des réseaux ni des mêmes possibilités de mentorat et d'avancement que leurs homologues masculins, et disent avoir vu à plusieurs reprises des officiels plus jeunes et moins compétents qu'elles gravir les échelons plus rapidement. Les difficultés semblent exacerbées dans les sports masculins, tant pour ce qui est de l'accès à des postes d'entraîneuses et de l'obtention de parties à arbitrer³⁴, puisqu'ils seraient perçus comme étant plus prestigieux (Danford, 2019; Demers, 2004; Reid, 2016). Enfin, la conciliation entre travail et vie personnelle figure au nombre des enjeux rapportés par les femmes en milieu sportif, notamment en raison des horaires qui s'étendent souvent en soirée ou la fin de semaine et des déplacements requis qui peuvent être incompatibles avec les responsabilités familiales (Cosentino, 2017; Danford, 2019; Demers, 2004; Imeson, 2017³⁵; Kerr et Ali, 2012). L'étude de Reade, Rogers et Norman (2009) révèle d'ailleurs que les entraîneuses sont en plus grande proportion que les

34 Des études menées aux États-Unis et au Royaume-Uni ont soulevé que les entraîneuses doivent surmonter des défis particuliers pour obtenir des postes dans des équipes masculines de haut niveau, tandis que les hommes peuvent aisément occuper des postes d'entraîneur de haut niveau dans les sports féminins et masculins (Norman, 2010; Walker et Bopp, 2011; Walker et Sartore-Baldwin, 2013). Les entraîneurs de basketball universitaire rencontrés par Walker et Sartore-Baldwin (2013) reconnaissaient l'existence d'une culture masculine du sport et qu'une entraîneuse au sein d'une équipe masculine pourrait causer de l'inconfort, puis qualifiaient de « normale » la préférence pour un homme entraîneur.

35 Cette étude menée en Ontario auprès de 20 athlètes féminines du circuit universitaire cible l'incompatibilité entre la carrière d'entraîneuse et le désir d'avoir des enfants comme l'un des principaux obstacles à poursuivre cette voie.

entraîneurs à ne pas être mariées (28% contre 19% sont célibataires), à ne pas avoir d'enfants (0,76 contre 1,09 enfant de moins de 20 ans à la maison) et à être plus jeunes (4,5 ans de différence). Pour ces spécialistes, ces tendances pourraient refléter une certaine tension entre la carrière d'entraîneuse et la vie familiale que les hommes ne vivraient pas.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs entraîneuses et officielles interrogées dans les études québécoises ou canadiennes rapportent avoir reçu ou entendu des commentaires sexistes, que ce soit de la part du public, de joueurs, d'entraîneurs ou de collègues, majoritairement masculins, voire du harcèlement et de l'intimidation (Abath, 2009; Danford, 2019; Kerr, 2010; Parent et Vaillancourt-Morel, 2021; Reid, 2016). Dans l'étude de Kerr (2010), sept des huit entraîneuses rencontrées témoignent avoir vécu de l'intimidation ou du harcèlement, et certaines précisent que cette violence provenait d'entraîneurs plus expérimentés qu'elles, mais qu'elle cessait en devenant entraîneuse-chef. Selon certaines études, les femmes lesbiennes peuvent vivre une double marginalisation, alors qu'elles subissent non seulement des insultes genrées, mais aussi homophobes, pouvant les pousser à cacher leur homosexualité de crainte de subir davantage de harcèlement et de nuire à leur progression de carrière (Keats, 2016; Kerr, 2010; Reid, 2016). Certaines entraîneuses interrogées par Kerr (2010) rapportent avoir passé outre le harcèlement et l'intimidation subis pour progresser et dénoncent le fait que leur organisation n'a pas cherché à combattre ce climat hostile envers les femmes dont elle avait pourtant connaissance. L'étude de Parent *et al.* (2021) menée auprès de 27 jeunes arbitres au Québec révèle que si les comportements inappropriés, tels que les insultes, sont fréquents dans l'arbitrage, les officielles sont davantage à risque de subir des comportements violents ou à caractère sexiste que leurs homologues masculins. Les travaux de Danford (2019) et de Reid (2016) mettent aussi en lumière ce traitement différencié: les officielles interrogées se sentent davantage ciblées que leurs homologues masculins dans une même partie et les commentaires désobligeants proviennent généralement d'hommes. Dans ces mêmes études, plusieurs des officielles rapportent qu'elles ont vécu des situations où leurs décisions ont été ignorées ou contestées par des arbitres masculins. Dans l'étude de Danford (2019) menée auprès d'officielles au hockey, celles-ci rapportent des comportements inappropriés de la part d'entraîneurs masculins qui les traitent différemment, par exemple, en refusant de descendre à la glace pour leur parler, en les regardent de haut ou encore en étant moins polis avec elles qu'avec les arbitres masculins, ainsi que de joueurs qui les courtisent sur la glace et auxquels elles n'osent répondre, de peur d'envenimer le climat de la partie.

Les défis des femmes en journalisme sportif s'apparentent à ceux des entraîneuses et des officielles. D'abord, les femmes sont sous-représentées dans le milieu du journalisme sportif. À preuve: en 2019, au Québec, les quatre principaux médias écrits n'affichent qu'entre 1 % et 4 % d'articles de la section des sports signés par des femmes, tandis que ceux signés par des hommes représentent entre 28 % et 60 % des articles (Marchand, 2020³⁶). Sur la base d'entrevues réalisées auprès de 20 journalistes sportives québécoises ayant travaillé entre 1970 et 2015, St-Pierre (2018, 2020, 2021³⁷) met en lumière les obstacles auxquels elles sont confrontées ou ont déjà fait face:

- Elles ont davantage eu à prouver leur compétence que leurs collègues masculins, en raison de la perception courante selon laquelle les femmes ne s'y connaissent pas en sport (St-Pierre, 2018);
- Elles estiment ne pas avoir droit à l'erreur, sous peine de perdre leur crédibilité, tandis que les erreurs de leurs homologues masculins leur semblent sans conséquence (St-Pierre, 2018);
- Elles doivent éviter certains lieux que leurs collègues masculins peuvent fréquenter pour obtenir de l'information, par exemple les vestiaires pour interroger les athlètes dans la douche après un match ainsi que dans les bars, voire les cabarets érotiques, fréquentés par les athlètes et les entraîneurs (St-Pierre, 2021);
- Elles ont de la difficulté à créer des liens privilégiés avec des joueurs ou des entraîneurs, car elles sont soucieuses de ne pas donner l'impression de nourrir une dynamique de séduction, ce que ne vivent pas leurs collègues masculins (St-Pierre, 2021);
- Elles vivent de l'exclusion de la part de certains collègues de leur milieu de travail, mais aussi de collègues provenant d'autres médias, ce qui peut aller jusqu'à des pratiques d'intimidation, par exemple lorsque des collègues masculins les ignorent, les surnomment de façon mal intentionnée, ou encore font des blagues à caractère sexuel ou discutent de sexualité et qu'elles sont contraintes à s'exclure de la situation de crainte de se marginaliser davantage si elles s'interposent (St-Pierre, 2018);
- Elles subissent des comportements désobligeants de la part de certains athlètes et du public, qu'il s'agisse de recevoir des commentaires sexistes ou dégradants, ou encore du harcèlement sexuel, par exemple lorsque des athlètes leur montrent volontairement leurs organes génitaux ou les courtisent (St-Pierre, 2018);

36 Cette étude a analysé l'édition du samedi des journaux *La Presse*, le *Journal de Montréal*, *Le Devoir* et *The Montreal Gazette* pendant six mois, de janvier à juin 2019. Les articles qui n'ont pas été écrits par des hommes ou des femmes ont été signés de façon mixte (de 0 % à 0,2 %) ou par des agences de presse (de 39 % à 69 %).

37 Les articles (2020, 2021) et la thèse de doctorat (2018) de St-Pierre mettent à profit les mêmes entrevues réalisées auprès de 20 des 33 journalistes sportives québécoises ayant travaillé dans le milieu entre 1970 et 2015 à Québec ou Montréal. La thèse de doctorat analyse aussi le contenu du magazine *Le Trente* et son prédécesseur, *Le Bulletin des journalistes*, magazines publiés par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec par et pour les journalistes de 1969 à 2015.

- Elles se sentent davantage scrutées sur leur apparence, qui doit se conformer à certains stéréotypes de féminité hétérosexuelle, sans être trop sexy, et reçoivent de nombreux commentaires à cet effet de la part du public, des équipes sportives, de leurs collègues ou de leurs gestionnaires (St-Pierre, 2018, 2021);
- À la télévision, elles ont la perception que la beauté est essentielle chez les femmes, certaines racontant avoir limité leurs aspirations professionnelles, car elles ne correspondent pas à l'image recherchée ou parce qu'elles ont dépassé un certain âge et qu'elles peuvent se voir remplacer par des journalistes plus jeunes et plus jolies, tandis que pour les hommes, vieillir leur apporterait au contraire davantage de crédibilité (St-Pierre, 2020);
- Certaines journalistes sportives mentionnent avoir vu leurs conditions de travail se dégrader après l'annonce d'une grossesse ou au retour d'un congé de maternité, alors que d'autres témoignent avoir quitté le journalisme sportif en raison de son incompatibilité avec la vie familiale (St-Pierre, 2018).

Ces différents constats témoignent de défis communs auxquels font face les femmes qui occupent des positions de pouvoir ou d'influence au sein du milieu sportif, un environnement dans lequel elles demeurent minoritaires. Les études recensées ne permettent cependant pas d'évaluer la représentation des femmes qui appartiennent à certains groupes minoritaires ni de cerner si leurs défis sont exacerbés³⁸.

38 Consulter Carter-Francique et Olushola (2016) ainsi que Rankin-Wright et Hylton (2020) pour plus d'information sur les enjeux vécus par les entraîneuses appartenant à une minorité visible aux États-Unis et au Royaume-Uni.

CONCLUSION

Dans la présente étude, le Conseil du statut de la femme fait le point sur la pratique d'activités physiques et sportives des femmes. En s'appuyant sur un corpus de données et d'écrits en contexte québécois et canadien, il met d'abord en lumière le plus faible niveau de pratique des femmes par rapport à celui des hommes, différence qui s'installe dès l'enfance. Il examine ensuite différents enjeux entourant l'activité physique et sportive des femmes et des filles, de manière à mieux comprendre les obstacles auxquels elles peuvent faire face. Il ressort ainsi des données et des écrits recensés les principaux constats suivants :

- des stéréotypes sexuels subsistent en matière d'activité physique et sportive, ce qui entretient une hiérarchisation du masculin sur le féminin et contribue à l'adoption de comportements différents entre filles et garçons qui se reflètent ensuite tout au long de leur vie;
- dans de trop nombreux cas, l'exclusion, voire l'intimidation, nuit à la participation sportive des filles et des épisodes de négligence ou de violence obscurcissent le parcours des athlètes;
- des iniquités dans l'attribution des ressources matérielles et financières s'observent entre différents sports masculins et féminins;
- la couverture médiatique du sport féminin représente, encore aujourd'hui, une mince fraction de son pendant masculin, une situation qui contribue aux inégalités de revenu entre sportives et sportifs;
- une minorité de femmes accèdent à des postes de leadership dans le milieu sportif et elles doivent surmonter des biais sexistes pour y être reconnues et acceptées.

Ce tour d'horizon comporte toutefois certaines limites, d'abord parce qu'il se focalise sur certains enjeux. D'autres pourraient effectivement mériter une attention singulière, comme ceux liés à l'image corporelle et au manque de temps libre des femmes. Ensuite, certains sujets demeurent insuffisamment documentés à l'échelle du Québec. De fait, il existe peu de données sur les défis particuliers que pourraient rencontrer les femmes à faible revenu, racisées ou en situation de handicap. Il en va de même pour ce qui est des salaires des athlètes ainsi que des ressources allouées au soutien et au développement du sport féminin et masculin; de plus amples analyses gagneraient à être faites sur ces thèmes pour prendre la mesure des disparités entre femmes et hommes.

Il reste que les constats qui se dégagent de la présente étude mettent en relief l'importance de poursuivre les efforts en vue de favoriser l'intégration des filles et des femmes dans le sport, et d'agir sur les différents facteurs sociaux qui influencent les comportements dans l'ensemble de la société. Certes, des initiatives voient le jour ces dernières années et témoignent de la volonté du gouvernement et de la société civile d'intervenir en la matière. Le Conseil souhaite que l'état de situation brossé ici puisse d'autant mieux alimenter les actions en cours et celles à venir.

BIBLIOGRAPHIE

- Abath, Anastasie Amboulé (2009). L'expérience des femmes dans les directions sportives au Québec: une « émancipation sous tutelle ». *Recherches féministes*, 22(1), 123-145.
<https://doi.org/10.7202/037799ar>
- Administrateur en chef de la santé publique (2008). *Rapport sur l'état de la santé publique au Canada 2008: s'attaquer aux inégalités en santé* (HP2-10/2008F). <https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/migration/phac-aspc/cphorsphc-respcacsp/2008/fr-rc/pdf/CPHO-Report-f.pdf>
- Alliott, Olivia, et al. (2022). Do adolescents' experiences of the barriers to and facilitators of physical activity differ by socioeconomic position? A systematic review of qualitative evidence. *Obesity Reviews*, 23(3).
<https://doi.org/10.1111/obr.13374>
- Association canadienne pour l'avancement des femmes du sport et de l'activité physique (2008). *La discrimination sexuelle dans le sport: mise à jour*. https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/04/discrimination_full_f.pdf
- Association canadienne pour l'avancement des femmes du sport et de l'activité physique (2016). *Le sport féminin: nourrir toute une vie de participation. Rapport sur l'état de la participation sportive des filles et des femmes au Canada*. https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/03/Rapport_Nourrir-toute-une-vie-de-participation_Femmes-et-sport-Canada.pdf
- Baker, Carrie N. (2019, August 7). Working harder, earning less: Inside the women's soccer team lawsuit for equal pay. *Ms*. <https://msmagazine.com/2019/07/08/working-harder-earning-less-inside-the-womens-soccer-team-lawsuit-for-equal-pay/>
- Barnett, Lisa M., et al. (2010). Gender differences in motor skill proficiency from childhood to adolescence. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 81(2), 162-170.
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02701367.2010.10599663>
- BBC (2017, June 18). *Prize money in sport - BBC sport study*. <https://www.bbc.com/sport/40300519>
- Billings, Andrew C., Kelby K. Halone et Bryan E. Denham (2002). "Man, that was a pretty shot": An analysis of gendered broadcast commentary surrounding the 2000 men's and women's NCAA final four basketball championships. *Mass Communication and Society*, 5(3), 295-315.
https://doi.org/10.1207/S15327825MCS0503_4
- Bilodeau, Colette, Guylaine Demers et Béatrice Lavigne (2019). *Argumentaire soutenant l'égalité femmes-hommes dans les organisations sportives*. Égale Action. https://www.egaleaction.com/wp-content/uploads/2022/03/2019_Argumentaire-egalite-femmes-hommes_EgaleActionOPTIMISE.pdf
- Bohuon, Anaïs (2008). Sport et bicatégorisation par sexe: test de féminité et ambiguïtés du discours médical. *Nouvelles questions féministes*, 27(1), 80-91. <https://doi.org/10.3917/nqf.271.0080>
- Bornstein, Daniel B., et al. (2011). Accelerometer-derived physical activity levels of preschoolers: A meta-analysis. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 14(6), 504-511.
<https://doi.org/10.1016/j.jsams.2011.05.007>
- Bruce, Toni (2013). Reflections on communication and sport: On women and femininities. *Communication and Sport*, 1(1-2), 125-137. <https://doi.org/10.1177/2167479512472883>
- Burton, Laura J. (2015). Underrepresentation of women in sport leadership: A review of research. *Sport Management Review*, 18(2), 155-165. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.02.004>

- Cairney, John, *et al.* (2012). Gender, perceived competence and the enjoyment of physical education in children: A longitudinal examination. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(26). <https://ijbnpa.biomedcentral.com/articles/10.1186/1479-5868-9-26>
- Campbell, Morgan (2021, July 7). Rules governing Olympic runners send a disturbing message to female athletes, especially those who are Black. *CBC Sports*. <https://www.cbc.ca/sports/opinion-case-of-namibian-runners-further-exposes-half-baked-testosterone-regulation-1.6092033>
- Cardon, Greet, *et al.* (2008). The contribution of preschool playground factors in explaining children's physical activity during recess. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 5(11). <https://ijbnpa.biomedcentral.com/articles/10.1186/1479-5868-5-11#:~:text=In%20both%20genders%20more%20space,groups%20with%20different%20recess%20times>
- Carrier, Audrey (2015). *Homophobie en sport: l'expérience sportive des athlètes lesbiennes, gais et bisexuels collégiaux et universitaires québécois* [mémoire de maîtrise en psychopédagogie, Université Laval, Québec]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/df133357-5eb7-416c-ac07-1134e26335ab/content>
- Carter-Francique, Akilah R. et Joyce Olushola (2016). Women coaches of color: Examining the effects of intersectionality. Dans Nicole M. LaVoi (dir.), *Women in sports coaching* (p. 81-94). Routledge.
- CBC News (2009, January 12). *Girls win big victory in softball team's discrimination battle*. CBC. <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/girls-win-big-victory-in-softball-team-s-discrimination-battle-1.853140>
- Chaire Claire-Bonenfant (2019). *Portrait statistique québécois 2019: place des filles et des femmes dans les sports fédérés, les organismes voués à l'activité physique et au plein-air*. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/loisir-sport/Portrait-statistique-filles-femmes-sports.pdf
- Chalabaev, Aïna, *et al.* (2013). The influence of sex stereotypes and gender roles on participation and performance in sport and exercise: Review and future directions. *Psychology of Sport and Exercise*, 14(2), 136-144. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.10.005>
- Clark, Warren (2008, 3 juin). L'activité sportive chez les enfants. *Tendances sociales canadiennes*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-008-x/2008001/article/10573-fra.htm>
- Conseil du statut de la femme (1978). *Pour les Québécoises: égalité et indépendance*. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/pour_les_quebecoises_egalite_independance.pdf
- Conseil du statut de la femme (2016). *L'égalité entre les sexes en milieu scolaire*. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf
- Cooky, Cheryl, *et al.* (2021). One and done: The long eclipse of women's televised sports, 1989-2019. *Communication and Sport*, 9(3), 347-371. <https://doi.org/10.1177/21674795211003524>
- Cooky, Cheryl, Michael A. Messner et Robin H. Hextrum (2013). Women play sport, but not on TV: A longitudinal study of televised news media. *Communication and Sport*, 1(3), 203-230. <https://doi.org/10.1177/2167479513476947>
- Cosentino, Amanda B. (2017). *Women in leadership within professional sport in Canada* [thesis, Master of Arts, University of Western Ontario, London, Canada]. Electronic Thesis and Dissertation Repository. <https://ir.lib.uwo.ca/etd/4761>
- Danford, Madison (2019). *Women ice hockey officials and gender relations in officiating*. [thesis, Master of Science, University of Toronto, Canada]. TSpace Repository. <https://hdl.handle.net/1807/97970>

- Davenport, Margie H., *et al.* (2022). Pushing for change: A qualitative study of the experiences of elite athletes during pregnancy. *British Journal of Sports Medicine*, 56(8), 452-457.
<https://bjsm.bmj.com/content/56/8/452>
- Davison Krahnstoever, Kristen, Dorothy L. Schmalz et Danielle Symons Downs (2010). Hop, skip... no! Explaining adolescent girls' disinclination for physical activity. *Annals of Behavioral Medicine*, 39(3), 290-302. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/20393818/>
- Demers, Eliane (2020). *La violence sexuelle vécue par les jeunes athlètes en contexte sportif: liens avec la conformité à l'éthique du sport* [maîtrise en service social, Université Laval, Québec]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/cafe3ed8-db7e-4565-b149-22afa0dddc52/content>
- Demers, Guylaine (2004). Why female athletes decide to become coaches - or not. *Canadian Journal for Women in Coaching*, 4(5), 1-9.
https://coach.ca/sites/default/files/2020-04/WiC_Journal_July_2004_Vol_4_No_5.pdf
- Demers, Guylaine et Bruce Kidd (2018). *Groupe de travail du CFPTS sur les femmes et les filles dans le sport: rapport de recommandations*. https://sirc.ca/wp-content/uploads/2020/01/FR_FPTSC-WG-WIS-Recommendation-Report-Draft-Nov-14-2018.pdf
- Donnelly, Michele K., Mark Norman et Peter Donnelly (2015). *The Sochi 2014 Olympics: A gender equality audit* (Research reports). Centre for Sport Policy Studies, Faculty of Kinesiology and Physical Education. <https://kpe.utoronto.ca/sites/default/files/the-sochi-2014-olympics---a-gender-equality-audit.pdf>
- Donnelly, Peter et Michele K. Donnelly (2013). *The London 2012 Olympics: A gender equality audit*. (Research reports). Centre for Sport Policy Studies, Faculty of Kinesiology and Physical Education. <https://kpe.utoronto.ca/sites/default/files/donnelly-donnelly---olympic-gender-equality-report.pdf>
- Dubuc, Marie-Maude, *et al.* (2021). High school students voice regarding school-based physical activity: Perceived barriers and facilitating factors. *Health Behavior and Policy Review*, 8(4), 331-341.
<https://doi.org/10.14485/HBPR.8.4.5>
- Duffey, Keava, *et al.* (2021). Barriers and facilitators of physical activity participation in adolescent girls: A systematic review of systematic reviews. *Frontiers in Public Health*, 9(743935).
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpubh.2021.743935/full>
- Femmes et sport au Canada (2020). *Le signal de ralliement: appel à l'action pour bâtir un système de sport réellement ouvert aux filles et aux femmes*. https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/06/Femmes-et-sport-au-Canada_Le-signal-de-ralliement-1.pdf
- Femmes et sport au Canada (2021). *Alerte COVID: impact de la pandémie sur les filles dans le sport*. <https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2021/07/COVID-Alert-final-French-July-2021-1.pdf>
- Femmes et sport au Canada (2022). *Les femmes et le leadership dans le sport: instantané 2022 des provinces et territoires*. <https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2022/07/Instantane-2022-des-provinces-et-territoires.pdf>
- Fisette, Jennifer L. (2013). "Are you listening?": Adolescent girls voice how they negotiate self-identified barriers to their success and survival in physical education. *Physical Education and Sport Pedagogy*, 18(2), 184-203.
<https://doi.org/10.1080/17408989.2011.649724>
- Flake, Collin R., Mikaela J. Dufur et Erin L. Moore (2013). Advantage men: The sex pay gap in professional tennis. *International Review for the Sociology of Sport*, 48(3), 366-376.
<https://doi.org/10.1177/1012690212442166>
- Giddens, David (2020, May 20). *Athlete moms and the fight for funding*. CBC Sports. <https://www.cbc.ca/sportslongform/entry/mother-athletes-fighting-for-funding>

- Global News (2019, March 27). *Wage gap continues to affect sports world: Female sports expert*. <https://globalnews.ca/news/5103939/wage-gap-continues-to-affect-sports-world-female-sports-expert/>
- Gosselin, Véronique, Mario Leone et Suzanne Laberge (2021). Socioeconomic and gender-based disparities in the motor competence of school-age children. *Journal of Sports Sciences*, 39(3), 341-350. <https://doi.org/10.1080/02640414.2020.1822585>
- Gouvernement du Canada (2022). *Données des inégalités en santé*. Outil de données – Données des inégalités en santé. Récupéré le 30 septembre 2022 de <https://sante-infobase.canada.ca/inegalites-en-sante/outil-de-donnees/index>
- Gouvernement du Québec (2016). *Les violences sexuelles, c'est non : Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles, 2016-2021*. Secrétariat à la condition féminine. http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf
- Grand Slam Board (2020). *Official Grand Slam Rule Book*. <https://www.iffennis.com/media/2495/grand-slam-rulebook-2020-f.pdf>
- Ha, Nathan Q., et al. (2014). Hurdling over sex? Sport, science, and equity. *Archives of Sexual Behavior*, 43(6), 1035-1042. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0332-0>
- Hall, M. Ann (2016). *The girl and the game: A history of women's sport in Canada* (2nd ed). University of Toronto Press.
- Hall, Rebecca R. et al. (2013). Hair care practices as a barrier to physical activity in African American women. *JAMA dermatology*, 149(3), 310-314. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/23682367/>
- Handelsman, David J., Angelica L. Hirschberg et Stephane Berman (2018). Circulating testosterone as the hormonal basis of sex differences in athletic performance. *Endocrine Reviews*, 39(5), 803-829. <https://academic.oup.com/edrv/article/39/5/803/5052770?login=true>
- Harper, Joanna (2015). Race times for transgender athletes. *Journal of Sporting Cultures and Identities*, 6(1), 1-9. <https://cgscholar.com/bookstore/works/race-times-for-transgender-athletes>
- Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme (2020). *Convergence de la discrimination raciale et de la discrimination fondée sur le genre dans le sport: rapport de la Haute-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme (A/HRC/44/26)*. <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G20/144/05/PDF/G2014405.pdf?OpenElement>
- Heinze, Justin E., et al. (2017). Gender role beliefs and parents' support for athletic participation. *Youth and Society*, 49(5), 634-657. <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0044118X14553580>
- Heroux, Devin (2019, December 2). *Pay equity comes to curling: Scotties and Brier winners to cash in same amount*. CBC Sports. <https://www.cbc.ca/sports/olympics/winter/curling/pay-equity-comes-to-curling-scotties-and-brier-winners-to-cash-in-same-amount-1.5380307>
- Human Rights Watch (2020). *"They're chasing us away from sport": Human rights violations in sex testing of elite women athletes*. <https://www.hrw.org/report/2020/12/04/theyre-chasing-us-away-sport/human-rights-violations-sex-testing-elite-women>
- ILGA-Europe, et al. (2021). *LBTI women in sport: Violence, discrimination, and lived experiences*. <https://www.ilga-europe.org/report/lbti-women-in-sport-violence-discrimination-and-lived-experiences/>
- Imeson, Taylor Dawn (2017). *Understanding the absence of female coaches in sport and the value of same-sex role models for female athletes in their coaching pursuits* [thèse, University of Windsor, Ontario, Canada]. <https://scholar.uwindsor.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=6992&context=etd>

- Influence Communication (2016). *État de la nouvelle: bilan 2016*.
<https://files.influencecommunication.com/bilan/bilan-2016-qc.pdf>
- Influence Communication (2019). *État de la nouvelle: bilan 2019*.
<https://files.influencecommunication.com/bilan/bilan-2019-qc.pdf>
- Institut de la statistique du Québec (2019). *Enquête québécoise sur l'activité physique et le sport, 2018-2019*: tableau 1.1 [Document inédit].
- Institut de la statistique du Québec (2020). *L'activité physique de loisir des enfants et des jeunes québécois en 2018-2019* [infographie]. Récupéré le 30 septembre 2022 de <https://statistique.quebec.ca/fr/document/lactivite-physique-de-loisir-des-quebecois-en-2018-2019>
- Institut national de santé publique du Québec (2015). *Bouger pour être en bonne santé... mentale!* (Topo n° 10).
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2037_bouger_sante_mentale.pdf
- Jeanneret, Nuria (2020). *Les obstacles rencontrés par les joueuses de hockey sur glace de haut niveau au Québec au fil de leur carrière sportive* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.
<http://archipel.uqam.ca/id/eprint/14937>
- Johnson, Meaghen (2022, June 8). *Beckie says women's team won't settle for anything less than equal pay*. TSN.
<https://www.tsn.ca/beckie-says-women-s-team-won-t-settle-for-anything-less-than-equal-pay-1.1810522>
- Johnstone, Lori et Sydney Millar (2012). *Engagement actif des femmes et des filles: aborder les facteurs psychosociaux*. Femmes et sport au Canada. https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/03/Engagement-actif-des-femmes-et-des-filles_Femmes-et-sport-Canada.pdf
- Jones, Bethany Alice, *et al.* (2017a). Barriers and facilitators of physical activity and sport participation among young transgender adults who are medically transitioning. *International Journal of Transgenderism*, 18(2), 227-238. <https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1293581>
- Jones, Bethany Alice, *et al.* (2017b). Sport and transgender people: A systematic review of the literature relating to sport participation and competitive sport policies. *Sports Medicine*, 47(4), 701-716.
<https://link.springer.com/article/10.1007/s40279-016-0621-y>
- Joyce, Helen (2021, July 17). Why I believe letting athletes who grew up as men compete in women's sports will provoke a public backlash. *Daily Mail*. <https://www.dailymail.co.uk/news/article-9775491/HELEN-JOYCE-Letting-athletes-grew-men-compete-womens-sports-cause-public-backlash.html>
- Kane, Mary Jo (1996). Media coverage of the post Title IX female athlete: A feminist analysis of sport, gender, and power. *Duke Journal Gender Law and Policy*, 3(95), 95-127.
<https://scholarship.law.duke.edu/djglp/vol3/iss1/4>
- Kane, Mary Jo (2013). The better sportswomen get, the more the media ignore them. *Communication and Sport*, 1(3), 231-236. <https://doi.org/10.1177/2167479513484579>
- Karkazis, Katrina, *et al.* (2012). Out of bounds? A critique of the new policies on hyperandrogenism in elite female athletes. *The American Journal of Bioethics*, 12(7), 3-16. <https://doi.org/10.1080/15265161.2012.680533>
- Karkazis, Katrina et Morgan Carpenter (2018). Impossible "choices": The inherent harms of regulating women's testosterone in sport. *Journal of Bioethical Inquiry*, 15(4), 579-587.
<https://doi.org/10.1007/s11673-018-9876-3>
- Kavanagh, Emma, Chelsea Litchfield et Jaquelyn Osborne (2019). Sporting women and social media: Sexualization, misogyny, and gender-based violence in online spaces. *International Journal of Sport Communication*, 12(4), 552-572. <https://doi.org/10.1123/ijsc.2019-0079>

- Keats, Tracy (2016). Lesbophobia as a barrier to women in coaching. *Taboo: The Journal of Culture and Education*, 15(1), 79-92. <https://digitalcommons.lsu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1097&context=taboo>
- Kerr, Gretchen (2010). Female coaches' experience of harassment and bullying. Dans Sheila Robertson (dir.), *Taking the lead: Strategies and solutions from female coaches* (p. 57-72). University of Alberta Press.
- Kerr, Gretchen et Beth Ali (2012). Perceived barriers to achieving gender equity in Canadian interuniversity sport: Perspectives of athletic directors. *Canadian Journal for Women in Coaching*, 12(2), 1-7. <https://coach.ca/perceived-barriers-achieving-gender-equity-canadian-interuniversity-sport-perspectives-athletic>
- Kerr, Gretchen et Erin Willson (2021). *Overview of gender-based violence in sport*. E-Alliance. <https://ealliance.manifoldapp.org/read/gender-based-violence-in-sport-review/section/097656c7-a7ae-472b-9509-08775b835d1b>
- Kerr, Gretchen, Erin Willson et Ashley Stirling (2019). *Prévalence des mauvais traitements chez les athlètes, tant anciens qu'actuels, de l'équipe nationale*. AthlètesCAN. https://athletescan.ca/wp-content/uploads/2014/03/prevalence_of_maltreatment_reportfr.pdf
- Kidd, Bruce (2021, 23 juillet). Pour en finir avec les tests de féminité aux Jeux olympiques. *L'actualité*. <https://lactualite.com/sports/pour-en-finir-avec-les-tests-de-feminite-aux-jeux-olympiques/>
- Knight, Brett, Justin Birnbaum et Matt Craig (2022). Highest paid athletes: The top 50 sport stars combined to make nearly \$3 billion in a year, crushing the record. *Forbes*. <https://www.forbes.com/athletes/#28881c3c55ae>
- Knox, Taryn, Lynley C. Anderson et Alison Heather (2019). Transwomen in elite sport: scientific and ethical considerations. *Journal of Medical Ethics*, 45(6), 395-403. <http://dx.doi.org/10.1136/medethics-2018-105208>
- Kokštejn, Jakub, Martin Musálek et James J. Tufano (2017). Are sex differences in fundamental motor skills uniform throughout the entire preschool period? *PloS one*, 12(4), e0176556. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0176556>
- Kovac, Laura (2017). *Girlie girls aren't "real" athletes: A critical examination of girls' experiences of aesthetic sports within a post-feminist masquerade* [Master of Arts, Brock University, St. Catharines, Ontario, Canada]. https://dr.library.brocku.ca/bitstream/handle/10464/13146/Brock_Kovac_Laura_2017.pdf?isAllowed=yetsequence=1
- Krane, Vikki (2016). Gender identity and sexual orientation: Inclusion and prejudice in sport. Dans Ellen J. Staurowsky (dir.), *Women and sport: Continuing a journey of liberation and celebration* (p. 117-132). Human Kinetics.
- Krane, Vikki et al. (2004). Living the paradox: Female athletes negotiate femininity and muscularity. *Sex Roles*, 50(5-6), 315-329. <https://link.springer.com/article/10.1023/B:SERS.0000018888.48437.4f>
- Laberge, Suzanne et Mathieu Albert (1999). Conceptions of masculinity and of gender transgressions in sport among adolescent boys: Hegemony, contestation, and social class dynamic. *Men and Masculinities*, 1(3), 243-267. <https://doi.org/10.1177/1097184X99001003001>
- Laforest, Julie, Pierre Maurice et Louise Marie Bouchard (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf
- Landry, Marie-Hélène (2008). *La place des femmes dans le sport au Québec: la représentation féminine au sein des fédérations québécoises unisports et multisports, des unités régionales de loisir et de sport et des municipalités de plus de 75 000 habitants*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/loisir-sport/RapportLandry_PDFS_080528.pdf

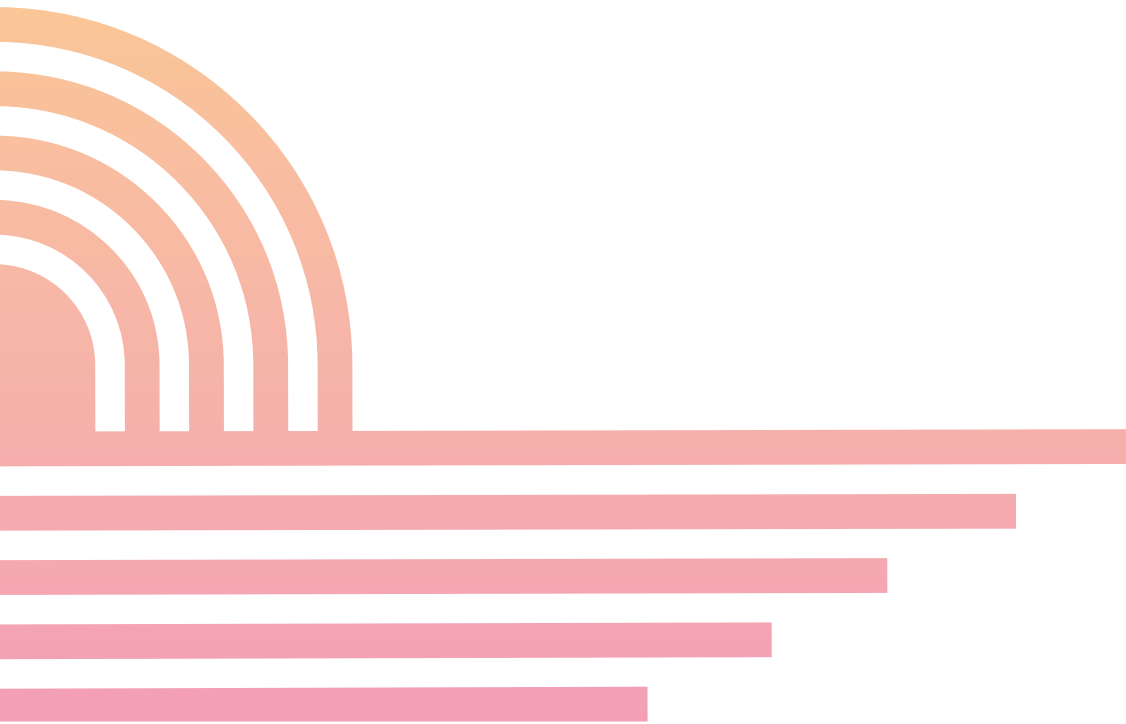
- Laucius, Joanne (2016, February 24). Do the math: How an Ottawa hockey dad crunched the numbers to prove girls weren't getting their fair share of ice time. *Ottawa Citizen*. <https://ottawacitizen.com/news/local-news/do-the-math-how-an-ottawa-hockey-dad-crunched-the-numbers-to-prove-girls-werent-getting-their-fair-share-of-ice-time>
- Lauzon, Éline et Guylaine Demers (2016). *Politique sur l'égalité entre les femmes et les hommes: recommandations Égale Action*. Égale Action. http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Egalite/egale_action.pdf
- Leclerc, Martin (2022, 31 janvier). *Hockey universitaire: des budgets 50 % moins élevés pour les équipes féminines*. Radio-Canada Sports. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1858661/hockey-universitaire-disparite-budget-homme-femme-sondage>
- Lee, Homan, et al. (2015). A meta-study of qualitative research examining determinants of children's independent active free play. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 12(5). <https://ijbnpa.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12966-015-0165-9>
- Lee, Paul, et al. (2020, December 7). *Women's sports gets down to business: On track for rising monetization*. Deloitte. <https://www2.deloitte.com/xe/en/insights/industry/technology/technology-media-and-telecom-predictions/2021/womens-sports-revenue.html>
- LeGear, Mark, et al. (2012). A window of opportunity? Motor skills and perceptions of competence of children in Kindergarten. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(29). <https://ijbnpa.biomedcentral.com/articles/10.1186/1479-5868-9-29#:~:text=The%20motor%20skills%20of%20this,learning%20and%20mastering%20motor%20skills>
- MacArthur, Paul J., et al. (2017). The Canadian state of mind: Coverage of men and women athletes in the Canadian Broadcasting Corporation's prime time broadcast of the 2014 Sochi Winter Olympic Games. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 61(2), 410-429. <https://doi.org/10.1080/08838151.2017.1309412>
- Maffulli, Nicola, John B. King et Peter Helms (1994). Training in elite young athletes (the Training of Young Athletes (TOYA) Study): injuries, flexibility and isometric strength. *British Journal of Sports Medicine*, 28(2), 123-136. <http://dx.doi.org/10.1136/bjism.28.2.123>
- Marceau, Pierre (2019, 18 mars). *Qualifiées pour la finale, des hockeyeuses doivent céder leur place à une équipe masculine*. Radio-Canada Sports. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1159061/equipe-feminine-hockey-rafales-mauricie-discrimination-finales-pee-wee>
- Marchand, Jessyca (2020). *La place des hommes et des femmes dans les médias écrits québécois* [mémoire de maîtrise en communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières]. Cognito. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9499>
- Martel, Camille (2018, 27 août). Des barrières dans les sports d'équipe pour les jeunes trans ou de genre neutre. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/535365/l-acces-aux-sports-s-avere-complexe-pour-les-enfants-trans-ou-de-genre-neutre>
- McDonagh, Eileen et Laura Pappano (2008). *Playing with the boys: Why separate is not equal in sport*. Oxford University Press.
- McKay, Jim et Suzanne Laberge (2006). Sport et masculinités. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, (23), 239-267. <https://doi.org/10.4000/clio.1908>
- Messner, Michael (2011). Gender ideologies, youth sports, and the production of soft essentialism. *Sociology of Sport Journal*, 28(2), 151-170. <https://doi.org/10.1123/ssj.28.2.151>

- O'Reilly, Norm, Michelle Brunette et Cheri Bradish (2018). Lifelong female engagement in sport: A framework for advancing girls' and women's participation. *Journal of Applied Sport Management*, 10(3). <https://doi.org/10.18666/JASM-2017-V10-I2-8742>
- Olesen, Line Gronholt, *et al.* (2014). Physical activity and motor skills in children attending 43 preschools: A cross-sectional study. *BMC Pediatrics*, 14(229). <https://doi.org/10.1186/1471-2431-14-229>
- Ormsby, Mary (2009, November 12). Move over, boys, girls are getting their ice time. *Toronto Star*. https://www.thestar.com/sports/hockey/2009/11/12/move_over_boys_girls_are_getting_their_ice_time.html
- Parent, Sylvie, *et al.* (2016). Sexual violence experienced in the sport context by a representative sample of Quebec adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(16), 2666-2686 <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0886260515580366>
- Parent, Sylvie, *et al.* (2021). *Rapport de recherche: expériences des jeunes officiels du Québec (EJOQ). Phase 1*. Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation. <https://www.ulaval.ca/sites/default/files/notre-universite/ulaval-nouvelles/2021/2021-06-30-arbitres/rapport-EJOQ-final.pdf>
- Parent, Sylvie et Marie-Pier Vaillancourt-Morel (2021). Magnitude and risk factors for interpersonal violence experienced by Canadian teenagers in the sport context. *Journal of Sport and Social Issues*, 45(6), 528544. <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0193723520973571>
- Patrimoine canadien (2013). *Sport participation 2010* [Research Paper]. https://publications.gc.ca/collections/collection_2013/pc-ch/CH24-1-2012-eng.pdf
- Patrimoine canadien (2020). *Sport Canada: programme d'aide aux athlètes. Politiques et procédures*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/financement/aide-aux-athletes/politiques-procedures.html#a2>
- Pellegrini, Anthony D., *et al.* (2002). A short-term longitudinal study of children's playground games across the first year of school: Implications for social competence and adjustment to school. *American Educational Research Journal*, 39(4), 991-1015. <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.3102/00028312039004991?journalCode=aera>
- Peter, Tracey, Christopher P. Campbell et Catherine Taylor (2021). *Still in every class in every school: Final report on the second climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools*. Egale Canada. https://www.uwinnipeg.ca/rise/docs/second_climate_survey_2021_final_report.pdf
- Peterson, Anne M. et Ronald Blum (2022, May 19). *U.S. soccer reaches milestone agreements to pay men's and women's teams equally*. CBC Sports. <https://www.cbc.ca/sports/soccer/soccer-american-men-women-equal-pay-1.6457519>
- Piedboëuf, Guillaume (2022, 16 mai). *Le tournoi pee-wee de Québec crée une division féminine*. Radio-Canada - Ici Québec. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1883920/tournoi-hockey-pee-wee-quebec-division-feminine-2023?utm_source=dialoginsightetutm_medium=emailletutm_campaign=B3028
- Pitsiladis, Yannis, *et al.* (2016). Beyond fairness: The biology of inclusion for transgender and intersex athletes. *Current sports medicine reports*, 15(6), 386-388.
- Radio-Canada (2018, 12 février). *La Vérif: combien touche un médaillé olympique?* Radio-Canada - Info. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1083495/medaille-olympique-primes-montant-canada-verif>
- Radnofsky, Caroline (2021, July 20). *Norwegian women's beach handball team fined for not playing in bikinis*. NBC News. <https://www.nbcnews.com/news/sports/norwegian-women-s-beach-handball-team-fined-not-playing-bikinis-n1274453>

- Rankin-Wright, Alexandra J. et Kevin Hylton (2020). Black women, intersectionality and sport coaching. Dans Steven Bradbury, Jim Lusted et Jacco van Sterkenburg (dir.), *'Race', ethnicity and racism in sports coaching* (p. 128-142). Routledge.
- Reade, Ian, Wendy Rodgers et Leanne Norman (2009). The under-representation of women in coaching: A comparison of male and female Canadian coaches at low and high levels of coaching. *International Journal of Sports Science and Coaching*, 4(4), 505-520. <https://doi.org/10.1260/174795409790291439>
- Reid, Kamiel (2016). *The untold stories of women soccer referees* [thesis Master of Arts, Université d'Ottawa Ontario, Canada]. Recherche uO. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-280>
- Reyes, Alyssa (2022). *A study exploring Indigenous women athlete's experiences with physical activity and sport* [thesis Master of Arts, University of British Columbia, Vancouver, Canada]. <https://open.library.ubc.ca/soa/cIRcle/collections/ubctheses/24/items/1.0412905>
- Robinson, Laura (2003). *Black tights: Women, sport and sexuality*. HarperCollins.
- Robinson, Leah E. (2011). The relationship between perceived physical competence and fundamental motor skills in preschool children. *Child: Care, Health and Development*, 37(4), 589-596 <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2010.01187.x>
- Robinson, Leah E., et al. (2012). Teaching practices that promote motor skills in early childhood settings. *Early Childhood Education Journal*, 40(2), 79-86. <https://doi.org/10.1007/s10643-011-0496-3>
- Robitaille, Marie-Pier (2019). *Perceptions d'élèves du secondaire au sujet de leurs cours d'éducation physique* [mémoire de maîtrise en psychopédagogie, Université Laval, Québec]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/8b374636-f37c-4ff6-8ed5-990eab18959b/content>
- Rodriguez, Barbara (2022, February 10). *Where do the Olympic Games stand in terms of gender equality?* The 19th. <https://19thnews.org/2022/02/olympic-games-gender-equality-study/>
- Secrétariat à la condition féminine (2017). *Ensemble pour l'égalité : Stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes vers 2021*. <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Egalite/strategie-egalite-2021.pdf>
- Secrétariat à la condition féminine (2022). *Stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2022-2027*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/SCF/publications/plans-strategiques/Strategie-egalite-2022-2027.pdf?1662746056>
- Sherry, Emma, Angela Osborne et Matthew Nicholson (2016). Images of sports women: A review. *Sex Roles*, 74(78), 299-309. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0493-x>
- Smith, Kristina, Leanne Findlay et Susan Compton (2010, 13 juillet). La pratique d'activités sportives et culturelles chez les enfants et les jeunes autochtones. *Tendances sociales canadiennes*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-008-x/2010002/article/11286-fra.htm>
- Société canadienne de physiologie de l'exercice (s.d.). *Directives en matière de mouvement sur 24 heures : une approche intégrée regroupant l'activité physique, le comportement sédentaire et le sommeil*. <https://csepguidelines.ca/language/fr/>
- Sport'Aide (2022). *Approche Inclusion : ouverture aux diversités en milieu sportif*. <https://sportaide.ca/inclusion/>
- St-Gelais, Isabelle (2013). *Portrait Sherbrookois de la pratique d'activités physiques des enfants de 3 à 5 ans fréquentant des centres de la petite enfance* [mémoire de maîtrise en sciences de l'activité physique, Université de Sherbrooke, Québec]. Savoir UdeS. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/6433>

- St-Onge, Sébastien (2018, 18 octobre). *Peu de place pour le sport féminin à la télévision québécoise*. L'Exemplaire. <https://www.exemplaire.com.ulaval.ca/sports/peu-de-place-pour-le-sport-feminin-a-la-television-quebecoise/>
- St-Pierre, Marilou (2018). *Bienvenue aux dames? Les parcours professionnels des journalistes sportives québécoises, de 1970 à 2015* [thèse de doctorat, Université Concordia, Montréal, Québec]. Spectrum. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/984435/>
- St-Pierre, Marilou (2020). De la normalisation de la présence féminine à la mise en marché de la féminité: le cas des journalistes sportives québécoises. *Recherches féministes*, 33(1), 251-269. <https://doi.org/10.7202/1071252ar>
- St-Pierre, Marilou (2021). « C'est tellement plus facile d'obtenir des confidences sur un oreiller »: le mythe de la salope chez les journalistes sportives québécoises. *Communication et professionnalisation*, (12), 91-113. <https://doi.org/10.14428/rcompro.vi12.61513>
- Statistique Canada (2016). *Enquête sociale générale - Les Canadiens au travail et à la maison. La pratique de sports (SPA)* [questionnaire]. Récupéré le 3 octobre 2022 de https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Instr_f.pl?Function=assembleInstr&lang=fretItem_Id=302913#qb304840
- Statistique Canada (2019). *Tableau 13-10-0602-01 Participation régulière à des sports selon le sexe et autres caractéristiques démographiques* [tableau de données]. Récupéré le 3 octobre 2022 de https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310060201&request_locale=fr
- Statistique Canada (2022a, 21 mars). Santé et bien-être des femmes et des filles vivant dans des collectivités présentant divers niveaux d'éloignement, 2015 à 2018. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220321/dq220321a-fra.htm>
- Statistique Canada (2022b). *Tableau 13-10-0096-01 Caractéristiques de la santé, estimations annuelles* [tableau de données]. Récupéré le 3 octobre 2022 de <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310009601>
- Street, Maria-Constanza (2019). État de santé, habitudes de vie et comportements préventifs chez les immigrants au Québec: que nous disent les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population de 2008 et de 2014-2015? *Zoom santé*, (65). <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-65-etat-sante-habitudes-vie-et-comportements-preventifs-immigrants-au-quebec-resultats-enquete-quebecoise-sante-population-2008-et-2014-2015.pdf>
- Teetzel, Sarah (2019, 22 janvier). *Les raisons pour lesquelles les politiques d'admissibilité des transgenres ne sont pas suffisantes*. Centre de documentation pour le sport. <https://sirc.ca/fr/blogue/les-raisons-pour-lesquelles-les-politiques-dadmissibilite-des-transgenres-ne-sont-pas-suffisantes/>
- The Puck Record (2019, October 9). *NHL Minimum Wage & Maximum Wage by Year*. <http://www.puckreport.com/2009/07/nhl-minimum-wage-maximum-wage-by-year.html>
- Thomas, Jerry R., Jack K. Nelson et Gabie Church (1991). A developmental analysis of gender differences in health related physical fitness. *Pediatric Exercise Science*, 3(1), 28-42. <https://doi.org/10.1123/pes.3.1.28>
- Travers, Ann (2008). The sport nexus and gender injustice. *Studies in Social Justice*, 2(1), 79-101. <https://doi.org/10.26522/ssj.v2i1.969>
- Travers, Ann (2013). Thinking the unthinkable: Imagining an "un-American," girl-friendly, women-and trans-inclusive alternative for baseball. *Journal of Sport and Social Issues*, 37(1), 78-96. <https://doi.org/10.1177/0193723512455926>

- Trebilcock, Mira et Larena Hoeber (2020). Les discours du genre et leur impact sur les femmes dans le sport. Dans Denis Auger, Romain Roult et Marc-André Lavigne, *Sport et société: perspectives conceptuelles et enjeux d'action aux échelles québécoises, canadiennes et internationales*. Éditions Reynald Goulet.
- Trost, Stewart G., et al. (2003). Evaluating a model of parental influence on youth physical activity. *American Journal of Preventive Medicine*, 25(4), 277-282. [https://doi.org/10.1016/S0749-3797\(03\)00217-4](https://doi.org/10.1016/S0749-3797(03)00217-4)
- United Nations (2015). *Transforming our world: The 2030 agenda for sustainable development*. <https://sustainabledevelopment.un.org/post2015/transformingourworld/publication>
- University of Otago (2019, July 17). *Otago researchers call for gender binary in elite sports to be abandoned to cater for trans-athletes*. <https://www.otago.ac.nz/news/news/otago714861.html>
- Veldman, Sanne L., et al. (2017). Promoting ball skills in preschool-age girls. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 20(1), 50-54. <https://doi.org/10.1016/j.jsams.2016.04.009>
- Vertinsky, Patricia A. (1990). *The eternally wounded woman: Women, doctors, and exercise in the late Nineteenth Century*. Manchester University Press.
- Vertinsky, Patricia, Shannon Jette et Annette Hofmann (2009). 'Skierinas' in the Olympics: Gender justice and gender politics at the local, national and international level over the challenge of women's ski jumping. *Olympika*, 18, 25-55.
- Walker, Nefertiti A. et Melanie L. Sartore-Baldwin (2013). Hegemonic masculinity and the institutionalized bias toward women in men's collegiate basketball: What do men think? *Journal of Sport Management*, 27(4). <https://doi.org/10.1123/jsm.27.4.303>
- Walker, Nefertiti A. et Trevor Bopp (2011). The underrepresentation of women in the male-dominated sport workplace: Perspectives of female coaches. *Journal of Workplace Rights*, 15(1). <https://doi.org/10.2190/WR.15.1.d>
- Willson, Erin, et al. (2021). Prevalence of maltreatment among Canadian National Team Athletes. *Journal of Interpersonal Violence*, (onlinefirst). <https://doi.org/10.1177/08862605211045096>
- World Athletics (2021, November 25). World Athletics publishes Online Abuse Study covering Tokyo Olympic Games [communiqué de presse]. <https://worldathletics.org/news/press-releases/online-abuse-study-athletes-tokyo-olympic-games>
- Yungblut, Hope E., Robert J. Schinke et Kerry R. McGannon (2012). Views of adolescent female youth on physical activity during early adolescence. *Journal of Sports Science and Medicine*, (11), 39-50. <https://www.jssm.org/hfabst.php?id=jssm-11-39.xml#>
- Zarrett, Nicole, Phillip Veliz et Don Sabo (2020). *Keeping girls in the game: Factors that influence sport participation*. Women's Sports Foundation. <https://www.womenssportsfoundation.org/wp-content/uploads/2020/02/Keeping-Girls-in-the-Game-Executive-Summary-FINAL-web.pdf>
- Zeng, Howard Z., Michael Hipscher et Raymond W. Leung (2011). Attitudes of high school students toward physical education and their sport activity preferences. *Journal of Social Sciences*, 7(4), 529-537. <https://doi.org/10.3844/jssp.2011.529.537>
- Zipp, Sarah et Sasha Sutherland (2021, August 5). *Sexism and sport: Why body-baring team uniforms are bad for girls and women*. The Conversation. <https://theconversation.com/sexism-and-sport-why-body-baring-team-uniforms-are-bad-for-girls-and-women-165546>



**Conseil du statut
de la femme**

Québec 